



HELIKOPTER / LICHT CRÉATION 2025

PREMIÈRE MONDIALE LE 10 AVRIL 2025
AU THÉÂTRE DE LA VILLE-SARAH BERNHARDT, PARIS

© Yang Wang



PRESSE AUDIOVISUELLE

RADIO

FRANCE CULTURE 14 avril 2025 – [Les Midis de culture](#) / Marie Labory

FRANCE INTER 11 avril 2025 – [Le journal de 7h](#) / Stéphane Capron

FRANCE INTER 10 avril 2025 – [L'Interview de 9h20](#) / Léa Salamé

TÉLÉVISION

FRANCE 24 29 avril 2025 – [À l’Affiche !](#) / Louise Dupont

FRANCE 3 11 avril 2025 – [ICI 12/13 - Paris Ile-de-France](#) / Jean-Laurent Serra

PARIS PREMIÈRE 31 mars 2025 – [J’ai un ticket](#) / Marie-Aldine Girard

WEB

TOUS DANSEURS

05 avril 2025 – *Hors-série - Ballet Preljocaj*, « Dans les coulisses de LICHT » / Dorothée de Cabissole

#267. [Angelin Preljocaj](#)

#266. [Florine Pegat-Toquet et Valen Rivat-Fournier, interprètes au Ballet Preljocaj](#)

#265. [Tania Heidelberger, costumière au Ballet Preljocaj](#)

#264. [Dany Lévêque, choréologue du Ballet Preljocaj](#)

LA TERRASSE 11 avril 2025 – [Entretien avec Angelin Preljocaj](#) / Enzo Janin-Lopez

LA PROVENCE 13 avril 2025 – « [Dans les coulisses du ballet Preljocaj](#) » / Marie-Eve Barbier

PAVILLON NOIR

BALLET PRELJOCAJ - PAVILLON NOIR - Centre Chorégraphique National - 530 Avenue Mozart - CS 30824 - 13627 Aix-en-Provence Cedex 01 - France - Tél. +33 (0)4 42 93 48 00 - Fax +33 (0)4 42 93 48 01
ballet@preljocaj.org - www.preljocaj.org - Billetterie 0811 020 111 - Centre Chorégraphique National de la Région Provence-Alpes-Côte d'Azur, de la Communauté du Pays d'Aix, de la Ville d'Aix-en-Provence et du Département des Bouches-du-Rhône - INSEE 33 307 188 00063 - Code APE 9001Z - Licences d'entrepreneur de spectacles 1-146661 / 2-112311 / 3-112312 - Association loi 1901

18 avril 2025

CULTURE

La danse féroce et inventive d'Angelin Preljocaj

Au Théâtre de la Ville, à Paris, « Helikopter » et « Licht » rappellent la témérité artistique du chorégraphe

DANSE

Enchaîner la danse aux sons des pales d'hélicoptère en plein décollage, quelle idée de folie ! Cette incongruité est née dans l'esprit intrépide du chorégraphe Angelin Preljocaj. En 2001, il découvre, au hasard de ses virées chez les disquaires, la partition du quatuor à cordes et quatre hélicoptères écrit en 1995 par le compositeur expérimental Karlheinz Stockhausen (1928-2007). Ni une ni deux, il l'achète, l'écoute et en tombe de sa chaise. A priori impossible à chorégraphier, se dit-il d'abord. Raison de plus pour le faire, décide l'artiste, qui ne cesse, depuis le milieu des années 1980, de dresser des embuscades à sa danse et à son savoir-faire.

Vingt-quatre ans après sa création, la reprise d'*Helikopter* signe de façon magistrale la témérité artistique du directeur du Ballet Preljocaj, basé à Aix-en-Provence (Bouches-du-Rhône). Il a suscité une vague de chaleur et d'émotion jeudi 10 avril, au Théâtre de la Ville, à Paris.

Déferlante frénétique

Pas besoin d'attendre plus de quelques minutes pour vérifier que cette pièce pour six danseurs est toujours plus qu'époustouflante, superbement offensive et sans concession. Elle est ici accompagnée d'un nouvel opus pour 12 interprètes, qui lui offre un contrepoint adouci et atmosphérique, intitulé *Licht*. Comme si la peau tendue du mouvement d'*Helikopter* se relâchait en ralentissant, cet opus se dilate sur une composition du DJ et producteur Laurent Garnier, dont

Preljocaj aime dire qu'il est « *l'un des petits-fils putatifs de Stockhausen, grand-père de l'électro* ».

De cette doublette qui tient en haleine jusqu'au bout et affirme combien Angelin Preljocaj possède de munitions, *Helikopter* décolle à la verticale. Les moteurs vrombissent, les rotors prennent de la vitesse, le son devient assourdissant, tandis que les violons, l'alto et le violoncelle atteignent des aigus à briser une chape de verre. Techniquement, la réalisation de cette expérience, en 1995, lors du Holland Festival, tient d'un délire merveilleux. A bord de quatre hélicoptères en vol, chacun des instrumentistes du Quatuor Arditti joue en direct ; le tout est mixé par Stockhausen.

Sous ce couvercle, les danseurs se glissent les uns après les autres, tandis que le sol se recouvre de vidéos en noir et blanc imaginées par le plasticien allemand Holger Försterer. En slip noir et débardeur de couleur, les interprètes dégagent une gestuelle kaléidoscopique, cassette de pas explosant en tous sens. Les arabesques pètent, les pirouettes fouettent l'air, les fentes rapides se résolvent en sauts sur place.

Féroce et inventive, la danse non seulement encaisse, mais absorbe et renvoie les stridences. Solide dans ses appuis, elle jette les jambes et claque des pieds, elle rythme ses attaques avec une acuité imparable. Des pas de deux, de trois se détachent, des grappes de corps s'effondrent. Les images de Försterer s'emballent dans des tourbillons aquatiques, qui semblent vouloir engloutir les interprètes. L'espace se

transforme, la beauté devient dangereuse. Les danseurs persistent, happés par la seule force robotique de la chorégraphie qui crible l'air en même temps que la musique s'amplifie.

A cette déferlante frénétique *Licht* oppose un changement de régime. Pas d'entracte entre les deux pièces, mais la projection d'un film documentaire réalisé par Olivier Assayas sur la rencontre, en 2007, entre Stockhausen et Preljocaj. Elle calme le tempo et souligne, au gré d'une conversation faussement simple, la question de la projection spatiale de la musique réussie par le chorégraphe. Elle prend dans *Licht* une autre saveur. Lentement, le côté solaire et charnel rapplique et inonde les interprètes. D'abord en vêtements de sport, puis le torse nu ou couvert de parures de bijoux, ils respirent ample, enroulent et déroulent des tapis de corps, et c'est somptueux, dans la langueur qui transpire et les bras qui s'étirent à n'en plus finir.

Le style combatif de Preljocaj, dont l'apprentissage du judo s'est fait conjointement à celui de la danse classique, reste néanmoins athlétique dans *Licht*, avec des équilibres sur les mains et des galipettes au sol. Des citations d'*Helikopter* sont ici reconduites et renouvelées, comme ces façons de harponner le corps de son partenaire, d'accrocher son cou d'un revers de pied, de sauter en s'appuyant sur son dos. Des apparitions en fond de scène dialoguent avec le théâtre d'ombres. Laurent Garnier bat et rebat des beats profonds tout en glissant des remix du tube suave *Everybody's Got to Learn Some-*

time, par The Korgis. Angelin Preljocaj relance sans cesse son écriture. Prendre de plein fouet la danse au travail se révèle une expérience émouvante.

Pourquoi « Licht » ? L'explication est fournie dans la bande-son qui reprend l'un des passages de l'entretien entre Stockhausen et Preljocaj. Le compositeur explique qu'il a conçu sept opéras sous ce titre, entre 1978 et 2003. Cette « lumière » enveloppe ce programme double impressionnant, dialogue inspiré et magnétique entre des époques différentes. Après quarante ans de création

acharnée, on dirait que ça ne fait que commencer pour Angelin Preljocaj. Quel plaisir ! ■

ROSITA BOISSEAU

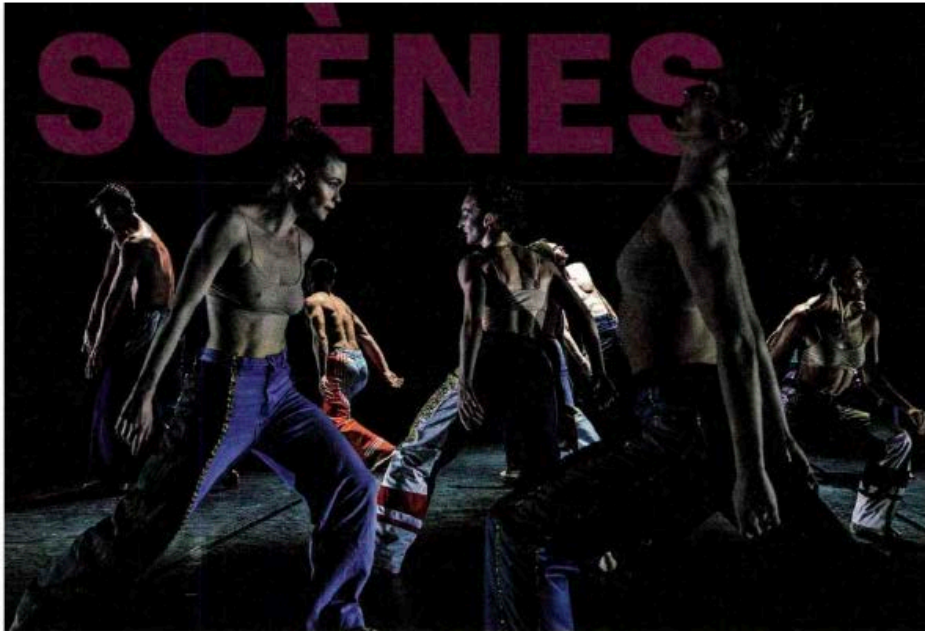
Helikopter/Licht, d'Angelin Preljocaj. Au Théâtre de la Ville, Paris 4^e. Jusqu'au 3 mai.

De cette doublette qui tient en haleine jusqu'au bout, « Helikopter » décolle à la verticale. En slip noir et débardeur de couleur, les interprètes dégagent une gestuelle kaléidoscopique



« Helikopter », d'Angelin Preljocaj, au Théâtre de la Ville, à Paris, le 9 avril. YANG WANG PHOTOGRAPHY

23 avril 2025



Helikopter/Licht

Ballet

Angelin Preljocaj

La rencontre stupéfiante entre deux ballets : celui, radical, sur une partition de Stockhausen, l'autre, plus sensuel, sur celle du DJ Laurent Garnier.

Dans *Licht*, les corps glissent vers un au-delà lumineux, avant un finale plus techno.

TTT

La rumeur vrombissante des turbines commence bien avant que la lumière s'éteigne et que le rideau se lève sur la scène noire striée de lignes blanches, tels de frémissants ruisseaux. Sortant des coulisses du Théâtre de la Ville, les interprètes rassemblent leurs forces avant d'affronter *Helikopter Streichquartett*, la partition fracassante du compositeur allemand Karlheinz Stockhausen (1928-2007), enregistrée en 1995 par le Quatuor Arditti, alors embarqué en hélicoptère.

Le tourbillon des hélices crée une tension constante, que cassent les stridulations des cordes, tout aussi ex-

trêmes. Au sol, les projections géométriques et mouvantes du vidéaste Holger Förterer s'ouvrent au passage des danseurs. Pris en étau dans un environnement sonore et spatial puissant, les six interprètes se frayent pourtant un chemin avec une calme endurance. Créée en 2001, cette pièce est d'une radicalité rare. Toujours hypnotique, elle est désormais le point de départ d'une soirée conçue par Angelin Preljocaj comme un hommage vibrant à Stockhausen, que l'on découvre, au milieu du spectacle, en pleine conversation avec le chorégraphe dans une archive filmée, en 2007, par Olivier Assayas.

Helikopter est une succession de tableaux où la danse tranche et découpe, où les jambes et les bras sont lancés à l'équerre, où les corps basculent comme des contrepoids qui remontent d'un coup. Puis, avec *Licht*, la partition du DJ Laurent Garnier, commandée par Preljocaj comme une réponse à Stockhausen, la chorégraphie glisse vers autre chose... Au rythme de pulsations sourdes, la musique y déploie un climat plus serein pour les douze danseurs, d'abord vêtus de blousons en lycra colorés. Le mouvement coule avec fluidité entre eux. Enrobés par la nappe sonore, les corps roulent, vrillent et s'échappent. Tous accomplissent ensemble un voyage vers un au-delà lumineux.

L'ultime séquence les laisse voir tels des Adam et Ève faussement nus et parés de bijoux, dont la seule vocation serait la douceur et la danse à l'infini. Le couplet « Change your heart », extrait du tube pop des Korgis datant de 1980, offre alors une note sensuelle à l'ambiance qui monte en intensité. La chorégraphie devient plus « techno », avec de rapides torsions ou saccades du corps. Les mouvements d'ensemble aux trajectoires multiples emballent tous ces surgissements de manière superbe. La troupe du Ballet Preljocaj révèle encore une fois qu'elle est capable de tout. ▶ *Emmanuelle Bouchez* | 1h30 | Du 28 avril au 3 mai, Théâtre de la Ville, Paris 4^e; 13 au 17 mai, Aix-en-Provence; 3 juin, Miramas; 6 juin, Tours; 11 au 14 juin, Marseille 7^e; 24 au 26 juillet, Ollioules; 30 et 31 juillet, Aix-en-Provence.

LIRE page 6.

Danse

Sélection critique par
Rosita Boisseau

Angelin Preljocaj – **Helikopter/Licht**

Jusqu'au 3 mai, 20h (lun., mar.),
Théâtre de la Ville-Sarah
Bernhardt, 2, place du Châtelet,
4^e, 01 42 74 22 77. (8-39 €).

★★★★ Proposer une soirée
articulant deux pièces
de deux époques différentes,
unies par un tapis musical
aux accents communs, tel
est le défi relevé par Preljocaj.
Et c'est une merveille.
Helikopter (2001), sur une
musique de Stockhausen
pour quatuor à cordes
et quatre hélicoptères, met
en scène une danse résistant
à la pression de la partition.
Elle reste une œuvre puissante.
Offrant une ambiance plus
tranquille et sensuelle,
une nouvelle pièce intitulée
Licht, sur des sons de Laurent
Garnier, fait vibrer une
écriture solaire qui pulse fort.

■ Hélas ■ Bof ■ Bien ■ Très bien ■ Bravo

02 mai 2025

LES VARIATIONS
DE FRANÇOIS DELETRAZ



PRELJOCAJ AU SOMMET

Pour profiter au mieux de la formidable soirée conçue par Angelin Preljocaj, voici deux conditions : choisir un fauteuil qui surplombe la scène pour ne rien perdre des effets de lumière projetés sur le plateau et se munir de bouchons d'oreilles pour ouater la musique contemporaine que signe le pape du genre, Karlheinz Stockhausen. Ainsi vous participerez à l'ovation du public du Théâtre de la Ville. C'est qu'Angelin Preljocaj, une fois de plus, montre toute l'étendue de son talent en mêlant *Helikopter*, créé en 2001, et *Licht*, une création écrite sur une musique de Laurent Garnier. Soit l'art d'exposer les multiples facettes de la danse sans jamais répéter les mêmes recettes. Les deux œuvres, que vingt-cinq ans séparent, se répondent parfaitement. On passe de l'une à l'autre par la grâce d'un film très touchant qui retrace un dialogue entre

Angelin et Karlheinz, disparu en 2007. Deux artistes à l'insatiable curiosité. On se laisse glisser dans *Licht* grâce à la musique d'un abord très facile de Laurent Garnier, avec qui Preljocaj avait déjà créé *Suivront mille ans de calme* sur le thème de l'Apocalypse, une œuvre qui avait illuminé la scène du Bolchoï en 2010. À l'inverse de Stockhausen, ses phrases musicales de huit mesures, à la limite du conventionnel, très limpides, très entraînantes, s'avèrent parfaites pour la danse. Elles permettent à Preljocaj de multiplier les images sublimes, simples et inoubliables. Comme celles au fond de la scène sorties de la chapelle Sixtine ou celles de ce groupe de danseurs parfaitement alignés, peut-être inspiré des quatre petits cygnes du *Lac*, et qui avance vers le public main dans la main. Une soirée de très haut niveau. Théâtre de la Ville, à Paris jusqu'au 3 mai, puis en tournée.

Angelin Preljocaj, le chorégraphe star au défi de la gravité

DANSE

Outre la reprise d'« Helikopter » sur la partition du compositeur Stockhausen, Angelin Preljocaj a créé « Licht » sur une bande-son de Laurent Garnier. Un double programme qu'il présente avec son ballet.

Philippe Noisette

Angelin Preljocaj aime, plus que tout autre, conjuguer la danse au pluriel. On le sait doué pour apporter du sang neuf au ballet classique, du « Parc », créé pour l'Opéra de Paris, au « Lac des cygnes ». Il s'est également essayé à une certaine théâtralité, dansant « Le Funambule », de Jean Genet, ou convoquant des écrivains comme Eric Reinhardt et Laurent Mauvignier pour des livrets de ballet.

Parfois, le chorégraphe cherche le pas de côté, comme il le dit joliment lui-même : ainsi en tombant sur la partition du compositeur allemand Karlheinz Stockhausen, « Helikopter-quartet », Angelin Preljocaj a eu un choc. A première vue, cette œuvre est tout sauf dansante ! On y entend certes un quatuor à cordes, mais également le son vrombissant d'un quartet d'hélicoptères. Il n'en fallait pas plus pour provoquer l'imagination d'Angelin Preljocaj, qui l'adapte le temps d'un ballet en 2001.

Repris durant cette saison célébrant le quarantième anniversaire de sa compagnie, « Helikopter », couplé à une création, « Licht », surprend toujours. Le créateur prend un malin plaisir à détricoter le vocabulaire académique de la danse : ici

les sauts sont comme à l'arrêt, là des pliés virtuoses et enfin des solos empruntant au « Faune » de Nijinski ses pauses de profil.

Bien vite, les duos se font duels, les corps comme basculés roulent au sol. Enveloppés des projections de Holger Förterer, les solistes dialoguent avec la musique radicale de Stockhausen dans un exercice de haute précision. On pourra seulement regretter que la gestuelle incessante perde quelque peu en lisibilité. La dernière image, une danseuse « happée » par le silence, restera longtemps en mémoire.

Paradis perdu

Angelin Preljocaj a choisi Laurent Garnier, DJ et compositeur vedette, pour imaginer la bande-son de « Licht », en regard d'« Helikopter ». La pièce s'ouvre sur une communauté de solistes, unis jusque dans ses mouvements savamment décalés telle une vague de corps. On pense au travail de Crystal Pite, l'une des références du moment, mais Preljocaj heureusement trouve d'autres pistes chorégraphiques.

Il multiplie les duos soignés comme autant d'histoires de couple, convoque la voix de Karlheinz Stockhausen pour évoquer des

galaxies lointaines et finit par chorégraphier une sorte de paradis perdu, ses danseurs vêtus de breloques dorées sortant du fond de scène. La séquence est néanmoins un peu trop appuyée pour nous transporter ailleurs. On lui préférera la vision d'une interprète féminine à la belle nonchalance, développant une attitude d'une lenteur étudiée.

Angelin Preljocaj affirme une fois de plus son sens du détail et sa musicalité. En passant de Stockhausen à l'électro la plus actuelle de Laurent Garnier, il tisse un ouvrage tout en nuances. Aux saluts, son allure d'éternel jeune homme finissait par se confondre avec les danseurs de son Ballet Preljocaj.

Helikopter – Licht

jusqu'au 3 mai au Théâtre de la Ville (à Paris) ; du 13 au 17 mai à Aix-en-Provence ; puis en tournée les 30 et 31 juillet à Aix-en-Provence, le 3 juin à Miramas, le 6 juin à Tours, du 11 au 14 juin à Marseille, du 24 au 26 juin à Chateaufallon.

danse

Critique

HELIKOPTER / LICHT

THÉÂTRE DE LA VILLE / CHOR. ANGELIN PRELJOCAJ

Avec deux chorégraphies inoubliables, une création mondiale et une reprise, Angelin Preljocaj rend un hommage vibrant au compositeur Karlheinz Stockhausen.

Cette soirée imaginée par Angelin Preljocaj, comprenant à la fois *HELIKOPTER*, une pièce magistrale de 2001, et *LICHT*, tout juste créée ce 10 avril 2025 au Théâtre de la Ville, plus encore qu'une confrontation entre deux œuvres d'hier et d'aujourd'hui, est un immense hommage à Karlheinz Stockhausen, qui a profondément marqué le chorégraphe – même si la musique de *LICHT* est de Laurent Garnier. Une seule pièce, aussi émotionnelle que spirituelle, comme en témoigne ce dialogue entre les deux artistes, projeté entre les deux opus. Il se trouve aussi qu'*HELIKOPTER* appartient au cycle *Licht* du compositeur. *HELIKOPTER* est un spectacle total. La musique qui nécessite quatre hélicoptères, quatre pilotes connectés et un quatuor à cordes est retentissante. Lui font écho des lignes et des hélices projetées sur le sol par la magie de la vidéo, et une danse hâtive, une gestuelle très stylisée, où les corps apparaissent parfois comme des idéogrammes, parfois comme pris dans ce maelstrom aérien qui brouille nos perceptions. Absolument fascinante, la chorégraphie s'appuie sur des effets cinétiques et mécaniques, reprenant le mouvement des pales auquel correspondent les rotations, les tournolements des bras, les enlacements des couples.

LUMIÈRE !

LICHT, création mondiale 2025, s'inscrit dans la continuité de l'écriture d'*HELIKOPTER*. Débutant par un superbe contre-jour, la scénographie, exceptionnelle, nous plonge dans un autre monde, dans lequel les danseurs, comme allégés, se répartissent en duos et trios qui s'étirent à l'extrême, s'articulent, se désarticulent, s'enchevêtrent et s'étoilent en portés impromptus, fascinant le regard jusqu'à l'infini. Ils se meuvent dans une connexion parfaite, donnant une couleur contrastée aux mouvements parfaitement maîtrisés, d'une belle architecture, tandis que leurs costumes bariolés, reflet d'une liberté nouvelle, donnent aux ensembles une sorte de joie de vivre. Utilisant subtilement quelques figures d'*HELIKOPTER*, Preljocaj porte un regard intégralement



LICHT d'Angelin Preljocaj

© Yang Wang

revivifié sur les figures standardisées et reconnaissables de son répertoire. Après un solo puis un duo époustoufflant par ses extensions, tout le monde se retrouve en jeans, torse (presque) nu, tout en se livrant à des pas de deux repoussant toujours les limites du mouvement, tandis que se forment des lignes, des chaînes, des ensembles comme autant de nouveaux attelages. Enfin, tout en entendant la voix de Stockhausen qui évoque le Paradis, les danseurs, vêtus d'or, sortent de hublots posés en fond de scène. L'expressivité de leurs bras arrondis, la délicatesse de frises entrelacées, d'alanguissements sur le sol, fait alors penser à ce monde idéal où le temps n'existe plus.

Agnès Izrine

Théâtre de la Ville-Sarah Bernhardt, Place du Châtelet, 75004 Paris. Du 10 au 19 avril puis du 28 avril au 3 mai 2025 à 20h. Les samedis à 14h et 20h. Tél.: 01 42 74 22 77. Durée 1h30. Également: **Le Pavillon Noir, Aix-en-Provence** du 13 au 17 mai, **Théâtre La Colonne, Miramas**, le 3 juin, **Théâtre Olympia** dans le cadre du festival **Tours d'Horizons**, Tours le 6 juin, **Bolzano Danza Teatro Comunale** le 18 juillet, **Amphithéâtre de Châteauneuf**, du 24 au 26 juillet, **Théâtre de l'Archevêché, Aix-en-Provence** 30 et 31 juillet, **Auditorium de l'Opéra, Dijon** le 5 mai 2026, **La Criée - Théâtre National de Marseille** du 12 au 16 mai 2026.

L'INSTANT T

LE CHORÉGRAPHE

Angelin Preljocaj

Propos recueillis par
Emmanuelle Bouchez

Un quatuor et des hélicoptères

«Remonter *Helikopter*, pièce chorégraphiée sur la musique du compositeur allemand Karlheinz Stockhausen (1928-2007), et la faire suivre, en miroir, d'une création sur une partition de Laurent Garnier est la meilleure façon pour moi de rendre hommage à ce précurseur de la musique électronique que j'admire tant. Sans l'influence de qui je n'aurais osé explorer ensuite d'autres univers sonores expérimentaux. Quand, en 1999, j'ai découvert, par hasard, le CD de sa pièce *Helikopter-Streichquartett*, le rejet a d'abord été total : "Indansable !" Enregistrée quatre ans plus tôt par le Quatuor Arditti réparti dans quatre hélicoptères en plein vol, celle-ci me semblait une épreuve impossible. À la première audition, ce chaos sonore me paraissait même "dangereux" pour la danse. La crainte instinctive alors ressentie était que le son des turbines allait cisailler les jambes des danseurs !»

Danser l'impossible

«Le lendemain s'est imposée l'idée : "Impossible ? Alors j'y vais !" Au fil des écoutes, cette musique m'est apparue "technorganique" : mécanique à cause du bruit incessant des pales, mais organique grâce aux cordes jouées par des humains, qui réussissent, de manière incroyable, à leur arracher des sons. Cette lutte entre deux univers, tel un vortex aspirant toutes les particules, m'a poussé vers une chorégraphie de la résistance. Les six danseurs combattent pendant que le dispositif de caméra infrarouge imaginé par le scénographe Holger Förterer déclenche des projections géométriques au sol, corrélées à leurs mouvements. Mais les interprètes savent aussi jouer : ils se glissent dans ce flux ininterrompu de sons comme des oiseaux qui prennent les courants ascendants.»



l'actu

Le chorégraphe reprend *Helikopter*, œuvre obsédante inspirée par le compositeur allemand Stockhausen. Et fait appel au DJ Laurent Garnier pour *Licht*, sa nouvelle création, présentée jusqu'au 3 mai au Théâtre de la Ville-Sarah-Bernhardt, Paris 4^e, avant de partir en tournée (lire p. 70).

2022

Mythologies, partition de Thomas Bangalter.

2008

Blanche Neige, costumes de Jean Paul Gaultier.

1996

Installation du Ballet Preljocaj-CCN à Aix-en-Provence.

1994

Le Parc, pour le Ballet de l'Opéra de Paris.

Laurent Garnier en bouquet final

«Stockhausen, toujours à ses consoles d'ordinateur, était comme un grand-père de l'électro, alors je lui ai cherché un petit-fils : Laurent Garnier, compositeur DJ avec qui j'ai déjà travaillé. La seule consigne donnée ? "Sois solaire !" Par opposition à la chape sombre que représente *Helikopter*, sa pièce s'appelle *Licht* ("lumière"). Elle fait pourtant encore référence à Stockhausen et à son cycle du même nom, constitué de sept opéras – un pour chaque jour de la semaine. Une telle proximité avec le maître allemand lui a peut-être d'abord paru impressionnante. Mais lui seul me semblait capable de relever un tel défi. Sa capacité à mettre en transe des assemblées entières m'a toujours fasciné. Après l'éprouvant *Helikopter*, sa musique, lumineuse, permet aux corps de se défaire des carcans, et de danser jusqu'à leur libération.» ●

Du 10 au 16 avril 2025

LA SEMAINE DE MATCH

Par Florence Saugues / Photos Manuel Lagos Cid

Sur la scène du Pavillon noir, à Aix-en-Provence, douze danseurs de la compagnie Angelin Preljocaj répètent. Les garçons se contorsionnent aux pieds des filles. Les rôles s'inversent, tantôt dominants, tantôt dominés. Les liens se tissent, se défont, se créent. Des équilibres nouveaux jaillissent... en même temps que le soleil.

«La pièce parle de relations humaines, de retrouver le sens du commun, d'être ensemble», décrypte Angelin Preljocaj. La création mondiale, le 10 avril au théâtre de la Ville-Sarah Bernhardt, à Paris, sera précédée d'«Helikopter», imaginée en 2001 sur une musique de Karlheinz Stockhausen. Une œuvre née d'un rêve, fait par le compositeur contemporain, celui de voir jouer un quatuor à cordes dans des hélicoptères. «Cette première pièce est très sombre, tellurique,

explique Angelin. C'est comme une chape de plomb, liée aux sons industriels, avec le bruit des pales des rotors, qui s'abat sur les danseurs. Ils doivent résister presque chimiquement à ce traitement. Je cherche toujours une cohérence aux soirées composées de plusieurs volets. Je voulais que, dans la seconde partie, ils percent cette couche épaisse de nuages pour sortir vers le jour.» C'est ainsi que l'évidence surgit : la nouvelle pièce s'appelle «Licht», soit lumière en allemand. Un titre également clin d'œil au cycle, portant le même nom, de sept opéras, un pour chaque jour de la semaine, point culminant de l'œuvre du compositeur allemand. Voilà pour l'inspiration.

Pour la musique, le chorégraphe a fait appel à Laurent Garnier, DJ universellement respecté. «Pour moi, Stockhausen est le grand-père de l'électro, estime Angelin.

Laurent est l'un de ses petits-fils spirituels. Sa musique est une production d'énergie. Quand les gens dansent dans les clubs, c'est une vibration d'électrons. En tant que chorégraphe, j'utilise ce générateur pour laisser émerger un langage corporel articulé autour d'une pensée.» Sans renier la filiation présumée, Laurent Garnier souligne que «pour Stockhausen, tout est pensé, alors que moi, je marche au ressenti. Je ne suis pas musicien. Je compose forcément différemment. Je sais que la texture fonctionne quand je peux écouter en boucle pendant six heures le même morceau sans me lasser».

Avant de se mettre aux manettes, Laurent a eu besoin d'un squelette autour duquel construire. «Pour la dernière pièce sur laquelle nous avons collaboré [«Suivront mille ans de calme», en 2010], Angelin m'avait demandé de lire l'Apocalypse selon saint Jean. Cette fois, il m'a donné quatre éléments, dont une note de piano que j'ai utilisée tout au long du morceau. Il voulait aussi quelque chose de répétitif et qui monte en puissance sur une durée de vingt-huit minutes. Et puis, la chanson des Korgis «Everybody's Got to Learn Sometime.»

ANGELIN PRELJOCAJ ET LAURENT GARNIER SOUS LE SOLEIL DE L'ÉLECTRO

Le chorégraphe a fait appel au DJ pour une nouvelle création hypnotique et lumineuse. Reportage en coulisses.

Les danseurs du Ballet Preljocaj autour du chorégraphe (à g.) et de Laurent Garnier, à Aix-en-Provence, le 27 mars.





Répétition de « Licht »
au Pavillon noir,
à Aix-en-Provence.

Le tube planétaire des années 1980 était devenu l'archétype de la chanson romantique. « "Change your heart [change ton cœur] / Look around you [regarde autour de toi] / I need your loving [j'ai besoin de ton amour] / Like the sunshine [comme du soleil]" : je souhaitais que ces paroles figurent en filigrane, car elles en disent long sur notre époque, précise Angelin. Notre monde devient complexe et parfois affolant. Il commence à s'obstruer, et nous n'avons aucune compassion les uns pour les autres. Il aspire à plus de lumière, dans le sens historique, philosophique et politique du terme. Nous avons besoin de revenir à ces valeurs humanistes. C'est presque physique : sans soleil, sans lumière il n'y a pas de vie. Rien ne pousse. »

Hormis le cahier des charges, Laurent Garnier a joui d'une grande liberté. « Angelin n'a refusé aucun morceau. Mais il ne lâche rien, il est capable d'effectuer des ajustements jusqu'à la veille de la première. Il opère comme un mécanicien qui resserre les boulons ou au contraire en dévisse certains. » Entre les deux artistes s'est jouée durant toute la création une partie de ping-pong. « Hier, par exemple, il est venu pour une séance de travail chez moi, raconte Laurent. Aujourd'hui, durant les répétitions, je découvre qu'il a coupé une partie de la musique. » Or la première partie comprend plus de 100 pistes. « C'est la première fois que j'en mets autant, reconnaît Garnier. C'est comme un château de cartes en même temps qu'une usine à gaz. Si tu modifies un élément, tu déséquilibres le tout. Mais c'est sa chorégraphie. Et je suis au service de sa narration. »

Tout au long de « Licht », le spectateur peut déceler l'espoir à travers des fulgurances : « La société avance, même s'il y a des retours en arrière, constate Preljocaj. Si nous vivons une période qui nous malmène, j'y vois malgré tout des lueurs. C'est ce que j'aimerais transmettre avec cette pièce ! »

Du 10 au 19 avril puis du 28 avril au 3 mai
au théâtre de la Ville-Sarah Bernhardt (Paris IV).

« Notre monde aspire à plus de lumière, note Preljocaj. Nous devons revenir à des valeurs humanistes »

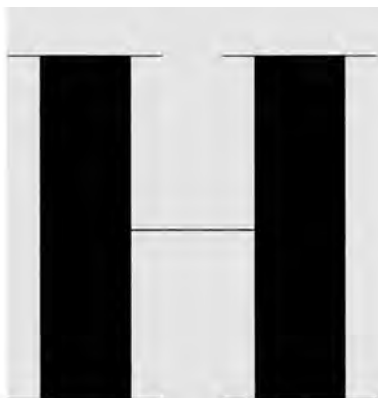
BALLET

HELIKOPTER
& LICHTENTRE CIEL
ET TERRE

Parallèlement à *Helikopter* créé en 2001 qui a connu d'emblée un succès international, le chorégraphe français Angelin Preljocaj présente lors de la même soirée son dernier opus, *Licht*, à Aix-en-Provence. Deux évocations complémentaires et fascinantes de la condition humaine.

PAR SERGE GLEIZES





Helikopter est une pièce que l'on n'oublie pas, même si on ne l'a vue qu'une fois. Et cela aussi bien pour la chorégraphie virtuose que pour la scénographie du plasticien et vidéaste Holger Förterer, qui plonge la scène dans une pénombre altérée par des effets visuels hypnotiques, sans oublier l'accompagnement musical de Karlheinz Stockhausen (1928-2007), *Helikopter-quartet'*, un bruit d'hélices d'hélicoptère mêlé à un quartet interprété par le Quatuor Arditti. Et si, en général, toute chorégraphie commence par le choix d'une musique, ce ne fut pas lors de la première écoute d'*Helikopter-quartet'* qu'Angelin Preljocaj fut convaincu et inspiré pour créer sa pièce. Car si « l'âpre radicalité de l'œuvre », dit-il, l'a plongé en premier lieu dans un gouffre créatif, l'ébauche des premières phrases chorégraphiques devenait au contraire limpide à la seconde écoute de la partition. L'histoire du ballet *Helikopter* est intimement liée à cette musique qui fut à l'origine une commande du festival de Salzbourg en 1991 à Karlheinz Stockhausen, fondateur du studio de musique électronique de Cologne. Une œuvre pour quatuor à cordes jouée par le Quatuor Arditti trois ans plus tard.

Pour créer sa partition, le compositeur allemand, fêré de Pierre Boulez et d'Olivier Messiaen, conférencier et théoricien reconnu dans le monde

entier, auteur de trois-cent-dix-neuf œuvres, s'est inspiré d'un rêve qu'il a fait, celui d'un quatuor jouant en plein ciel à bord de quatre hélicoptères. Les trois représentations à Amsterdam en 1995 auront un succès planétaire. Même succès pour le ballet d'Angelin Preljocaj qui en découla, et qui fut également une commande en 2001 de la Biennale Nationale de la Danse du Val-de-Marne. Sorte de happening hallucinatoire entre ciel et terre, *Helikopter* fut donné pour la première fois lors du festival Exit de Créteil, le 7 mars de la même année.

LUEUR AU CŒUR DES TÉNÉBRES

« *Licht* est en relation indirecte avec *Helikopter*, explique Angelin Preljocaj, et la difficulté fut donc de trouver une partition musicale qui fasse contrepoint à la force d'*Helikopter-quartet'*. De même, il était nécessaire que la chorégraphie soit lumineuse et solaire, comme si l'on sortait d'une chape de nuages. *Licht* est une sorte de métaphore de notre époque qui nous parle de relations humaines. » La pièce met donc l'accent sur ces lueurs, ces consciences irréversibles qui apparaissent parfois au cœur de nos ténébres. Pour accompagner ce constat, la lumière d'Éric Soyer et les costumes d'Eleonora Peronetti font écho à la musique de Laurent Garnier, cette dernière enfermant une vibration porteuse d'espérance, de liberté et de tolérance. Tout ce qui fait aujourd'hui défaut. *Licht* s'inscrit dans l'écriture chorégraphique et les messages des dernières créations d'Angelin Preljocaj : *Mythologies* en 2022 pour l'Opéra National de Bordeaux, *Birthday Party* et *Torpeur* en février et juin 2023, *Requiem(s)* en 2024 au Grand Théâtre de Provence. Le merveilleux de nos origines, le constat du temps qui passe, le souvenir de ceux qui nous ont quittés. « Nous sommes à un point de bascule de notre civilisation. Notre époque tangué. C'est ce que cette création est censée, j'espère, faire passer. »

Du 13 au 17 mai, Pavillon Noir
530 avenue Wolfgang Amadeus Mozart 13627 Aix-en-Provence
Tél. : 04 42 93 48 14 et www.preljocaj.org



© Jean-Claude Carbonne

WEEK-END

les rendez-vous • la rencontre • l'événement • la personnalité • l'image



I

COUP DE CŒUR DANSE AVEC « HELIKOPTER » ET « LICHT », PRELJOCAL PASSE DE L'OMBRE À LA LUMIÈRE

Un quatuor à cordes, quatre hélicoptères, et un maelström sonore orchestré par le compositeur Karlheinz Stockhausen, considéré comme le grand-père de l'électro. Sur cet enregistrement devenu mythique, Angelin Preljocaj a imaginé, en 2001, trente-cinq minutes de danse pure. Six interprètes, exposés au vrombissement des pales mêlé aux gémissements des instruments, trouent les ténèbres dans un flux d'énergie tournoyante. Le chorégraphe reprend aujourd'hui cette pièce fascinante, et en profite pour présenter, dans la foulée, *Licht*, sa nouvelle création. Côté musique, il a cette fois choisi le DJ Laurent Garnier, figure de la scène française. Loin des turbulences d'*Helikopter* (photo), les douze danseurs sont ici traversés en permanence par des flux de lumière (« *licht* », en allemand). Les corps s'attirent et s'agrègent telles des particules chimiques, jusqu'à créer ensemble un nouvel organisme lumineux. Après la sombre menace d'un monde placé sous l'urgence des turbines naît l'espoir solaire d'une humanité apaisée. **Isabelle Calabre**

Jusqu'au 3 mai au Théâtre de la Ville, Paris (1^{er}).

ÉVÉNEMENTS

Angelin Preljocaj

La vie sous les pâles

Le Ballet Preljocaj a triomphé au Théâtre de la Ville de Paris avec un diptyque autour du compositeur Stockhausen, dont le rapport mystique à l'abstraction inspire le chorégraphe depuis 25 ans

C'était en 2001, à La Criée. Angelin Preljocaj créait *Helikopter* sur le bruit infernal de la pièce de Karlheinz Stockhausen : les quatre musiciens du Quatuor Arditi, embarqués dans quatre hélicoptères, décollent puis stagnent. Eux, sonorisés, jouent, de longues glissades ascendantes ou descendantes, stridentes la plupart du temps, lyriques par instants, rappelées par le compte des mesures *eins, zwei, drei, viiiier...*

Les danseurs se placent dans l'espace et combinent eux aussi leurs mouvements dans des lignes mouvantes projetées au sol, des codes numériques, des cercles concentriques que leurs corps semblent perturber... Une illusion, ces perturbations faisant en fait partie de la vidéo, et les danseurs inscrivant leurs pas, au millimètre et à la microseconde, dans les lignes tracées.

Un exploit technique qui se double de phrases chorégraphiques complexes exécutées à l'unisson, de gestes amples et souples, d'équilibres précaires, de corps qui combinent leurs membres dans des passes inédites, de changements rythmiques : bref une partition d'une difficulté extrême, que les danseurs de 2025 exécutent avec plus d'évidence encore que les créateurs de 2001.

Abstraction ? Rien n'est plus peuplé d'émotions que ces corps qui se battent contre les éléments, les lignes numériques, que ce quatuor qui lutte contre les pâles et s'impose, vivant, vi-



Licht © Yang Wang

brant, jusqu'à l'atterrissage. Jusqu'au solo final, tranquille, imposant son ultime rotation en silence.

Après la mort

Après *Helikopter*, avant *Licht*, le chorégraphe projette les images d'un entretien qu'il a eu avec le compositeur quelques mois avant sa mort. Ils y soulignent les points communs de leurs œuvres, faites de combinatoires infinies, d'aléas régulés, de superpositions abstraites qui visent pourtant une mystique reflétant un ordre transcendant loin des limites humaines.

« *Mehr Licht* » (« plus de lumière ») aurait dit Goethe en s'éteignant, entrevoyant un au-delà qui traverse souvent les œuvres du chorégraphe. *Licht* est un parcours lumineux et comme désincarné, où les douze danseur·euses heureux·ses évoluent sur la musique de Laurent Garnier qui est comme un hommage pulsé à l'électronique bri-

colée de Stockhausen.

D'abord en joggings colorés, ils se débarrassent de leurs oripeaux pour apparaître dans des voiles minimales couleur chair et enchaînent des séquences où ils dansent, solitaires, en lignes, en couples répétés ou en groupe uni pour former des combinaisons nouvelles. Comme dans *Helikopter* les ensembles et les unissons sont parfaits, mais laissent aussi surgir comme des bribes d'individus, les « *âmes des corps* » qui apparaissent, comme le dit souvent le chorégraphe.

Car la danse, jamais, n'est abstraite, pas plus qu'une interprétation musicale. Que l'on y perçoive une quête mystique ou un souvenir plus ou moins conscient : Angelin Preljocaj a parfois raconté comment il a rejoint Vermosh, le village albanais que ses parents avaient quitté clandestinement avant sa naissance. En hélicoptère, en 1994, survivant sous le bruit des pâles.

AGNÈS FRESCHÉL

Helikopter/Licht est joué jusqu'au 3 mai au Théâtre de la Ville Sarah Bernhardt, Paris.

À venir

Du 13 au 17 mai au Pavillon Noir (Aix-en-Provence)
3 juin au Théâtre de la Colonne (Miramas)
Du 11 au 14 juin à la Criée (Marseille)
Juillet : à Châteauvallon (Ollioules) et au Théâtre de L'Archevêché (Aix-en-Provence)



Helikopter © JC Carbonne

Culture > Quand Angelin Preljocaj et Laurent Garnier font vibrer le Pavillon noir d'Aix-en-Provence

Quand Angelin Preljocaj et Laurent Garnier font vibrer le Pavillon noir d'Aix-en-Provence

Par **Bettina MAITROT**

Publié le 14/05/25 à 14:15



"Licht" la création d'Angelin Preljocaj sur la musique de Laurent Garnier. Un hymne solaire et positif.

/ Photo Yang Wang

[Aix-en-Provence](#)

Le chorégraphe Angelin Preljocaj offre jusqu'au samedi 17 mai 2025 au Pavillon noir d'Aix un diptyque en miroir sur sa pièce de 2001, "Helikopter", sur une musique du compositeur allemand Karlheinz Stockhausen, couplée à sa création mondiale, "Licht", portée par les compositions du DJ techno Laurent Garnier.

Helikopter quartet ? Indansable songeait [Angelin Preljocaj](#) lorsqu'il découvre en 2001 l'œuvre "révolutionnaire" composée en 1996 par Karlheinz Stockhausen, qu'il considère lui-même comme le "grand-père de l'électro". Sauf qu'impossible n'est pas Angelin Preljocaj. La même année, l'infaisable devint donc faisable. *Helikopter* naît et revient sur scène en 2025, couplé à une autre création mondiale, *Licht* (lumière en allemand), sur une partition du [DJ Laurent Garnier](#).

Un diptyque saisissant

Ce diptyque saisissant offre en miroir les parties sombres et lumineuses de notre civilisation. La première partie, radicale, propulse durant 35 minutes six danseurs sur scène sous les pales d'un hélicoptère qui vrombit. Psychédélique, angoissant, la musique stridente accompagne les danseurs qui résistent face à un monde dystopique et oppressant. Ils évoluent de manière saccadée, sous tension, dans des projections faisant parfois référence au [film Matrix](#), où des lignes de codes en caractères verts apparaissent sur le plateau. Puis le silence.

À lire aussi : Le Pavillon noir d'Aix met à l'honneur la nouvelle génération de femmes chorégraphes

La tempête laisse ainsi place à un film d'archives, une rencontre entre Angelin Preljocaj et Karlheinz Stockhausen lors d'un long entretien filmé dans lequel ils évoquent l'art et la création.

Second souffle

Vient alors un second souffle. [Douze danseurs entrent en scène](#) pour évoquer la lumière, l'optimisme, dans des gestes plus amples où les corps s'entremêlent, charnels. Le spectateur embarque avec eux au son composé par Laurent Garnier. Dans sa composition, "*l'héritier direct*" de Stockhausen, selon les propres termes d'Angelin Preljocaj, reprend une chanson des Korgis dans laquelle les paroles - "*I need your loving like the sunshine*" - retentissent telle une ritournelle. Le dénouement de la bataille est-il proche ? Le paradis est en tout cas à portée de doigts.

Jusqu'au samedi 17 mai au Pavillon Noir à 20h. Durée: 1h30. De 10 à 25€. Mardi 3 juin au Théâtre La Colonne de Miramas, 20h, de 6 à 30€. Mercredi 30 et jeudi 31 juillet au théâtre de l'Archevêché d'Aix, à 22h. De 15 à 40€. Réservations [ici](#).

<https://www.laprovence.com/article/culture-loisirs/2077896810891514/quand-angelin-preljocaj-et-laurent-garnier-font-vibrer-le-pavillon-noir-daix-en-provence>

Culture

Laurent Garnier : "Faire quelque chose de solaire"

Le père de la techno en France signe la musique de "Licht" du chorégraphe Angelin Preljocaj. La pièce sera jouée le 13 mai à Aix et le 14 juin à Marseille.

Après *Fire Sketch* et *Suivront mille ans de calme*, Laurent Garnier collabore pour la troisième fois avec Angelin Preljocaj en signant la musique de *Licht*, créée à Paris, et qui sera jouée à Aix et à Marseille. *Licht* répond à *Helikopter*, une pièce de 2001 sur la musique expérimentale du compositeur Stockhausen.

Ces deux œuvres forment les volets d'un diptyque, le premier puissant et sombre, le second aérien et lumineux. Dans *Helikopter*, Stockhausen a mêlé les bruits des pales d'un hélicoptère au son d'un quatuor à cordes, une partition qui installe une tension et convoque l'imaginaire d'un film d'action. À l'inverse, *Licht* est aérienne et éblouissante. Nous avons rencontré Laurent Garnier le soir de la première à Paris.

Vous avez l'habitude de faire danser les foules. Composer pour un ballet, est-ce très différent ?

Oui car je n'ai pas besoin d'avoir cette "pulse" tout le temps pour entraîner les danseurs. Ils peuvent danser sur tout ! J'ai la liberté de ne pas faire quelque chose de rythmé tout le temps, j'adore voir les danseurs bouger sur une nappe sonore un peu lourde, sans repère. Ce que j'aime aussi c'est que je compose sans avoir vu la danse : Angelin commence à chorégraphier avec la musique. C'est drôle car j' imagine que les danseurs vont réagir sur tel événement très fort dans le mix. En fait, pas du tout ! Ils réagissent sur une autre chose. À chaque fois, ils me surprennent. La narration et la perception de votre musique par quelqu'un d'autre deviennent quelque chose de différent.



Le chorégraphe Angelin Preljocaj et le compositeur Laurent Garnier le soir de la première de "Licht" au théâtre de la Ville à Paris. / PHOTO M-E.B.

De qui venait l'idée de tourner autour d'un morceau des Korngolds ?

C'est une idée d'Angelin. Il m'a dit : "J'aimerais travailler autour d'une version des *Korngolds*." J'adore leur morceau *Everybody's got to learn sometime*, on a tourné autour du thème de la voix. Sur la première partie, j'en mets très peu, juste une note. Ensuite quand la voix arrive, on se dit "tiens, qu'est-ce que cela fait là ?". Le dernier morceau est davantage structuré comme une chanson, avec un bout du couplet et du refrain. Ce morceau fait du bien à tout le monde. Nous voulions faire quelque chose de positif. Dans un monde compliqué, c'est bien de

faire des choses solaires !

**Angelin Preljocaj est un défri-
cheur et un boulimique de tra-
vail. Est-ce un dénominateur
commun ?**

C'est un fou de travail ! Je suis comme lui. On s'envoyait des textos à six heures du matin. Deux jours avant la première, j'avais encore quatre versions du dernier morceau ! Il cherche jusqu'au dernier moment.

**La soirée est un hommage à
Stockhausen. Votre musique
n'est-elle pas à l'opposé ?**

Totalement ! Il écrit une musique savante. À l'inverse, je n'écris pas et je fonctionne au feeling : "J'aime, j'aime pas." Heureusement qu'il y a des gens

comme Stockhausen, c'est super intéressant ! J'ai vu cinq fois "Helikopter" et à chaque fois je n'entends pas le même morceau. À des moments j'ai détesté, et à d'autres, je trouve cela assez fou ! Je ne sais pas si j'écouterai le morceau dans mon salon, mais avec la danse c'est fascinant !

Marie-Eve BARBIER
Mebarbier@laprovence.com

"Helikopter"/"Licht", du mardi 13 au samedi 17 mai au Pavillon Noir à Aix, complet sur liste d'attente billetterie@preljocaj.org ou 04 42 93 48 14. Du 11 au 14 juin au théâtre La Criée à Marseille. Complet, tentez votre place le jour même. Les 30 et 31 juillet au théâtre de l'Archevêché, Aix. 15/40 €. preljocaj.org

Dans les coulisses du ballet Preljocaj, à Paris avant Aix et Marseille

REPORTAGE Le chorégraphe aixois a joué à guichets fermés "Licht" sur la musique de Laurent Garnier au théâtre de la Ville, à Paris. La pièce sera présentée le 13 mai à Aix-en-Provence et le 11 juin à Marseille.

À Paris comme à Aix-en-Provence, le fief du chorégraphe Angelin Preljocaj, chaque création est un événement pour lequel les billets s'arrachent. C'est dire l'attente et la fébrilité autour de la reprise de *Helikopter*, créé en 2001 sur la musique expérimentale du compositeur Stockhausen, suivi de la création de *Licht*, sur une musique de Laurent Garnier.

Ces deux pièces forment les volets d'un diptyque, le premier puissant et sombre, le second aérien et lumineux. Dans *Helikopter*, Stockhausen a mêlé les bruits des pales d'un hélicoptère au son d'un quatuor à cordes, une partition qui n'est pas là pour charmer les oreilles mais qui installe une tension et convoque l'imaginaire d'un film d'action.

À l'inverse, *Licht* est aérienne et éblouissante, et Laurent Garnier s'est amusé à déconstruire et à mixer avec d'autres sons le morceau *Everybody's Got to Learn Sometime* des Korgies, signant un hymne positif et solaire. Telle une petite souris, *LaProvence* s'est glissée dans les bagages de la troupe pour suivre les préparations de la création le jour J.

"Le public, un révélateur de notre travail"

14h30. Une volée de notes de piano classique s'échappe du studio : tous les jours, les danseurs font leur classe avant de répéter la pièce. Sauts de chat, déboulés, grands écarts... les figures de danse classique sont parfaitement maîtrisées par les danseurs, tout autant que les techniques contemporaines. On sent chez eux de la fébrilité, mais aussi de la confiance : la générale d'hier a été très bien reçue par le public. "Cela fait 5 mois qu'on répétait en studio, et hier soir le public fut comme un révélateur de notre travail comme lorsqu'on développe une photo : tout d'un coup, on y voit clair !" s'exclame la danseuse Florette Jager.

15h. Angelin Preljocaj attend ses interprètes dans la belle



"Licht" d'Angelin Preljocaj sur la musique de Laurent Garnier, aérienne et soignée, a été créée en miroir avec "Helikopter" (2001) sombre et puissante. / PHOTO YANG WANG DR

salle du théâtre de la Ville Sarah-Bernhardt. "Vous avez bien dormi ? Moi non !", plaisante-t-il. En coulisse, Tania Heidelberger, la costumière, a préparé les vêtements de chaque danseur sur des cintres pour faciliter les changements de costumes pendant le spectacle.

Pour cette pièce, Angelin Preljocaj a choisi des vestes streetwear colorées et des jeans rehaussés de galons dorés dans la première partie, et des culottes chair et des bijoux que portent les danseurs lors du final, qui évoque l'entrée au paradis. On entend vrombir les

Sauts de chat, déboulés, grands écarts... les figures de danse classique sont parfaitement maîtrisées par les danseurs, tout autant que les techniques contemporaines.

moteurs d'*Helikopter*. C'est parti. Tout l'après-midi les danseurs répètent sans répit à l'abri des regards.

Les "toi toi", cadeaux porte-bonheur

18h30. Laurent Garnier arrive pour effectuer les balances son. Les danseurs remontent en loge pour un moment de pause bien mérité. Florette choisit du reggae dans sa playlist.

"On se détend, on papote !" sourit-elle en se maquillant. Cette dernière heure est particulière. Rituel des soirs de première, on s'échange des toi toi, des petits

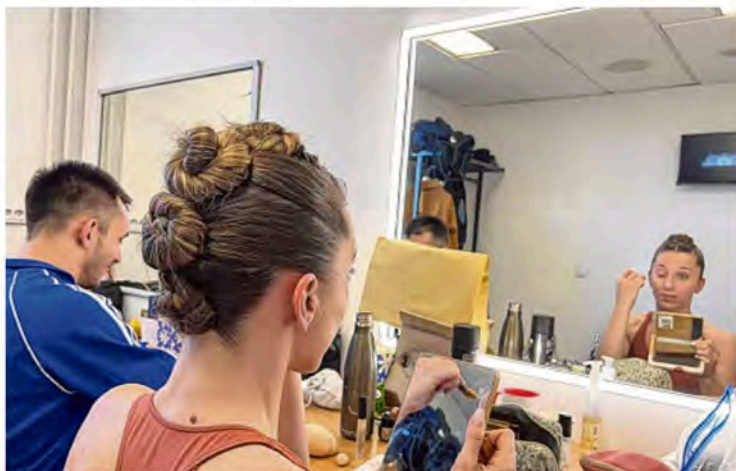
cadeaux porte-bonheur. Florette a apporté une bougie, Verity, qui partage sa loge, un Rubik's cube avec des graphismes qui rappellent ceux de *Helikopter*. "Tous ces cadeaux sont des clin d'œil à la pièce et nous portent chance pour la grande aventure d'une nouvelle tournée." Le compte à rebours a commencé. À 20h les danseurs donneront tout sur scène.

21h30. Le public du théâtre de la Ville se lève et applaudit la troupe à tout rompre, enthousiasmé par l'énergie communiquée par les danseurs. "On traverse une période sombre en ce moment, il faut ouvrir, retrouver

les Lumières, au sens philosophique et affectif", nous glisse Angelin Preljocaj. *Change your heart, look around you, I need your love* (Change ton cœur, regarde autour de toi, j'ai besoin de ton amour) chantaient les Korgies. Le fil rouge de ce nouvel opus solaire.

Marie-Eve BARBIER
mbarbier@laprovence.com

"Helikopter/Licht", du 13 au 17 mai au Pavillon Noir, à Aix. 10/256, preljocaj.org. Du 11 au 14 juin à La Criée à Marseille. Complet, tentez votre chance le jour même. theatre-lacrie.com



18h30. Les danseuses et danseurs remontent en loge pour un moment de pause bien mérité. Florette choisit du reggae dans sa playlist. "On se détend, on papote !" sourit-elle en se maquillant.



Rituel des soirs de première dans les loges, on s'échange des toi toi, des petits cadeaux porte-bonheur. / PHOTOS M.E.B.



CRITIQUES

Helikopter / Licht : Entre ciel et lumière, le choc Preljocaj



Licht d'Angelin Preljocaj © Yann Wang

Dans un diptyque électrisant, le chorégraphe à la tête du Pavillon Noir à Aix-en-Provence orchestre une rencontre saisissante entre une pièce créée en 2001 sur le vertige sonore de Stockhausen, et une nouvelle création portée par la partition techno du DJ Laurent Garnier.

14 avril 2025

Dès les premières secondes, on est happé. Le vrombissement sourd d'un hélicoptère traverse la salle, et avec lui, une tension presque physique. Pas encore de danse, mais déjà le cœur bat plus vite. **Angelin Preljocaj** ne prévient pas, il propulse. Il embarque dans les airs, au cœur d'un orage sonore et lumineux. En réunissant une pièce de répertoire et une création dans un même programme, il compose une soirée double, magnétique, où les deux œuvres — courtes (45 minutes chacune) — se répondent, se heurtent et se prolongent.



Helikopter d'Angelin Preljocaj © Yann Wang

Pas
de
transition, pas de préambule explicatif. On entre dans le vif.
Helikopter, conçue en 2001 sur la partition vertigineuse de

Stockhausen — enregistrée en vol réel en 1995 par le **Quatuor Arditti** — projette six danseurs dans la mécanique infernale des hélices. Tantôt pâles, tantôt rouages, en patrouille ou en solo, ils donnent corps à la machine. Le plateau, strié de lignes blanches, vibre sous l'impact. La musique est stridente, jusqu'à l'ivresse. Et pourtant, dans ce chaos organisé, l'écriture rigoureuse de Preljocaj garde la maîtrise. Le geste est net, le plateau virtuose.

De la mécanique à l'hypnose

Précision millimétrée, gestes acérés, contrepoids suspendus : les interprètes affrontent le vacarme avec une concentration presque mystique. Leur virtuosité n'est jamais démonstrative. Elle s'exprime dans la retenue, dans la clarté de l'intention. Ils tracent des trajectoires nettes dans un tumulte visuel et sonore. Tout ici respire la griffe Preljocaj : rigueur, verticalité, tension.

Puis, au cœur de la tempête, une archive s'invite. Un fragment de mémoire : Stockhausen en conversation avec Preljocaj, filmés par **Olivier Assayas**. Deux architectes du vertige. Une respiration, avant le glissement.

Une réponse d'aujourd'hui

Licht s'ouvre en douceur, mais porté par le même souffle. Des couples se forment, des trios s'esquissent. Les partitions semblent identiques, parfois se répondent — mais toujours légèrement décalées, comme des variations infimes. Cette nouvelle création pour

dix danseurs prolonge la première: mêmes angles, mêmes tensions. Peu à peu, la grammaire change. La musique de **Laurent Garnier** pulse discrètement, les corps se délient. Douze interprètes apparaissent, vêtus de lycra coloré. Ce n'est plus un affrontement, mais une traversée. La danse devient plus ample, plus sensuelle, tout en gardant la précision qui fait la force de Preljocaj.



Angelin Preljocaj © Yang Wang

Et là encore, la virtuosité fascine. Le groupe se meut avec une fluidité saisissante, sans perdre en intensité. Les lignes s'entrelacent, les corps s'effleurent. Le geste gagne en chaleur. Puis, comme une bulle inattendue, surgit le refrain de *Change Your Heart*, tube pop des **Korgis**. Les danseurs, faussement nus, parés de bijoux, évoquent des Adam et Ève électro, doux et lumineux. La scène devient temple, utopie charnelle. La danse s'ouvre à une autre dimension: collective, joyeuse, presque naïve. Et pourtant, la densité demeure. Le public ne regarde plus: il respire avec eux.

Une signature chorégraphique affirmée

Ce que réussit ici Preljocaj est une alchimie rare de transformer la tension en élévation. Il commence *Licht* dans la continuité de *Helikopter*, puis fait glisser le langage vers une autre syntaxe. Le vocabulaire reste, mais le souffle change. Preljocaj aime ces ponts entre répertoire et création. Il ne juxtapose pas, il fait dialoguer. Il invente un espace de circulation, où les œuvres se répondent, s'enrichissent. Et ses interprètes, portés par cette écriture si identifiable, révèlent à chaque instant leur excellence. Ils dansent pour dire. Pour transmettre.

Helikopter / Licht est plus qu'un spectacle : c'est une expérience sensorielle et émotionnelle, une pièce de corps et de souffle.

Olivier Frégaville-Gratian d'Amore

Helikopter (2001) / Licht (2025) d'Angelin Preljocaj

Création

10 avril au 3 mai 2025 au [Théâtre de la Ville](#) – Sarah Bernhardt, Paris

Durée 1h30

Tournée

13 au 17 mai 2025 au [Pavillon Noir](#), Aix-en-Provence

3 juin 2025 au [Théâtre La Colonne](#), Miramas

6 juin 2025 [Théâtre Olympia](#), CDN de Tours, dans le cadre du festival [Tours d'Horizons](#)

11 au 14 juin 2025 à [La Criée](#), Théâtre national de Marseille

24 au 26 juillet 2025 à l'Amphithéâtre Châteauvallon, Ollioules, dans le cadre du

Festival d'été de Châteauvallon

30 et 31 juillet 2025 au Théâtre de l'Archevêché, Aix-en-Provence

Helikopter

Commande Biennale nationale de Danse du Val-de-Marne 2001

Musique de Karlheinz Stockhausen, Helikopter-quartet' interprétée sur la bande par Le Quatuor Arditti

Avec Liam Bourbon Simeonov, Clara Freschel, Mar Gomez Ballester, Paul-David Gonto, Lucas Hessel, Verity Jacobsen, Florette Jager, Beatrice La Fata, Yu-Hua Lin, Florine Pegat-Toquet, Valen Rivat-Fournier, Leonardo Santini

Scénographie de Holger Förterer

Lumières de Patrick Riou

Costumes de Sylvie Meyniel

Licht

Musique originale Laurent Garnier

Avec Liam Bourbon Simeonov, Clara Freschel, Mar Gomez Ballester, Paul-David Gonto, Lucas Hessel, Verity Jacobsen, Florette Jager, Beatrice La Fata, Yu-Hua Lin, Florine Pegat-Toquet, Valen Rivat-Fournier, Leonardo Santini

Lumières Éric Soyer

Costumes Eleonora Peronetti

Vidéo Nicolas Clauss

Extraits issus de STOCKHAUSEN – PRELJOCAJ / DIALOGUE filmé par Olivier

Assayas (MK2TV, 2007)

13 avril 2025

Ombres et Lumière

Paris

Théâtre de la Ville

04/10/2025 - et 12, 19 avril, 3 (Paris), 13, 14, 15, 16,
17 (Aix-en-Provence) mai, 3 (Miramas), 6 (Tours), 11, 12,
13, 14 (Marseille) juin, 18 (Bolzano), 30,
31 (Aix-en-Provence) juillet 2025

Helikopter

Angelin Preljocaj (chorégraphie), Karlheinz Stockhausen
(musique)

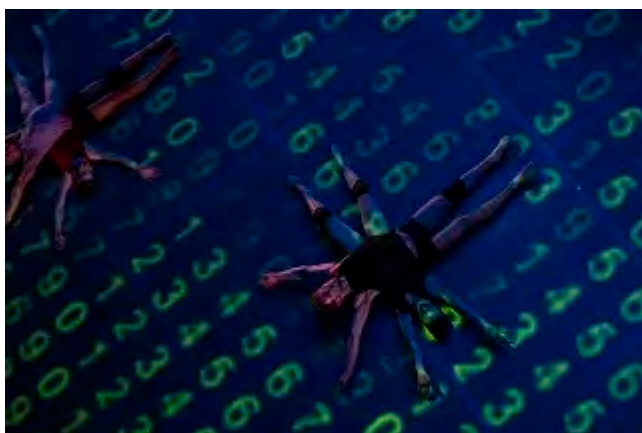
Holger Förterer (scénographie), Patrick Riou (lumières),
Sylvie Meyniel (costumes)

Licht (création)

Angelin Preljocaj (chorégraphie), Laurent Garnier
(musique)

Eric Soyer (lumières), Eleonora Peronetti (costumes),
Nicolas Clauss (vidéo)

Ballet Preljocaj : Liam Bourbon Simeonov, Clara Freschel,
Mar Gomez Ballester, Paul-David Gonto, Lucas Hessel,
Verity Jacobsen, Florette Jager, Beatrice La Fata, Yu-Hua
Lin, Florine Pegat-Toquet, Valen Rivat-Fournier, Leonardo
Santini



Helikopter (© Yang Wang)

Alors qu'à New York un hélicoptère de tourisme s'abîmait tragiquement dans l'Hudson, celui qu'Angelin Preljocaj avait chorégraphié en 2001 sur une composition de Karlheinz Stockhausen revenait se poser sans péril près d'un quart de siècle plus tard sur la scène du Théâtre de la Ville.

Et bien accompagné car, à cette reprise d'une pièce qui a maintes fois été reprise par le Ballet Preljocaj, le chorégraphe a ajouté *Licht* sa création de l'année, sur une musique originale commandée à Laurent Garnier, donnée en création mondiale à guichets fermés par le Théâtre de la Ville-Sarah Bernhardt, formant un formidable diptyque en hommage au compositeur allemand disparu en 2007.

Si *Helikopter-Streichquartett*, quatuor pour cordes et quatre hélicoptères, avait pu paraître une pièce agressive aux oreilles des spectateurs de 2001 lors de la création de la chorégraphie à la Biennale de danse du Val-de-Marne, beaucoup d'eau a depuis coulé sous le pont-au-Change et les réglementations imposent aux théâtres de distribuer des bouchons d'oreille aux spectateurs. La pièce, composée par Stockhausen à 67 ans, réalisée avec des moyens électroniques sur un enregistrement de quatre hélicoptères et du Quatuor Arditti (version utilisée pour ce spectacle), a inspiré à Angelin Preljocaj un défi chorégraphique duquel est né une pièce d'une grande force pour six danseurs au ras du sol comme terrassés par la violence du son, qui, grâce aux éclairages virtuoses de Patrick Riou et aux vidéos de Holger Förterer, a conservé autant de force qu'à sa création.

Si la création 2025 *Licht (Lumière)* lui succède sans entracte (90 minutes qui passent comme un songe) comme une suite tardive mais logique à *Helikopter*, elle en est séparée par la projection d'un passionnant entretien entre le chorégraphe et le compositeur allemand, *Stockhausen-Preljocaj / Dialogue*, filmé par Olivier Assayas, dans lequel Karlheinz Stockhausen explique ses techniques de composition par strates et la correspondance dans ce cas précis avec le travail d'Angelin Preljocaj.



Licht (© Yang Wang)

Pour *Licht*, Preljocaj, après *Eldorado* en 2007, revient à une collaboration avec Laurent Garnier, qu'il considère être parmi les héritiers de Stockhausen et qui a conçu une partition plus « solaire », riche en rythmes et pulsations, substrat musical idéal pour une chorégraphie claire suivant la noirceur de la précédente, d'une belle fluidité et progressant vers un avenir plus lumineux. Dans des costumes de sport de belles couleurs vives (signés Eleonora Peronetti) avant d'atteindre à une nudité parée de bijoux, les douze danseurs de la compagnie rivalisent de virtuosité dans de magnifiques tableaux qui sont comme toujours la signature du chorégraphe.

Peu avant la fin revient off la voix de Stockhausen, qui annonçait sa création de *Sonntag aus Licht* complétant le cycle *Licht* de ses opéras, et leurs rapports à l'univers et la religion. Comme emportés par un immense espoir de survie et de joie, un débordement d'optimisme, les douze danseurs reviennent pour un final extrêmement festif danser sur un tube de musique techno et la pièce s'achève ainsi avec le triomphe de la réaction du public.

Olivier Brunel

13 avril 2025

Ombres et Lumière

Paris

Théâtre de la Ville

04/10/2025 - et 12, 19 avril, 3 (Paris), 13, 14, 15, 16,
17 (Aix-en-Provence) mai, 3 (Miramas), 6 (Tours), 11, 12,
13, 14 (Marseille) juin, 18 (Bolzano), 30,
31 (Aix-en-Provence) juillet 2025

Helikopter

Angelin Preljocaj (chorégraphie), Karlheinz Stockhausen
(musique)

Holger Förterer (scénographie), Patrick Riou (lumières),
Sylvie Meyniel (costumes)

Licht (création)

Angelin Preljocaj (chorégraphie), Laurent Garnier
(musique)

Eric Soyer (lumières), Eleonora Peronetti (costumes),
Nicolas Clauss (vidéo)

Ballet Preljocaj : Liam Bourbon Simeonov, Clara Freschel,
Mar Gomez Ballester, Paul-David Gonto, Lucas Hessel,
Verity Jacobsen, Florette Jager, Beatrice La Fata, Yu-Hua
Lin, Florine Pegat-Toquet, Valen Rivat-Fournier, Leonardo
Santini



Helikopter (© Yang Wang)

Alors qu'à New York un hélicoptère de tourisme s'abîmait tragiquement dans l'Hudson, celui qu'Angelin Preljocaj avait chorégraphié en 2001 sur une composition de Karlheinz Stockhausen revenait se poser sans péril près d'un quart de siècle plus tard sur la scène du Théâtre de la Ville.

Et bien accompagné car, à cette reprise d'une pièce qui a maintes fois été reprise par le Ballet Preljocaj, le chorégraphe a ajouté *Licht* sa création de l'année, sur une musique originale commandée à Laurent Garnier, donnée en création mondiale à guichets fermés par le Théâtre de la Ville-Sarah Bernhardt, formant un formidable diptyque en hommage au compositeur allemand disparu en 2007.

Si *Helikopter-Streichquartett*, quatuor pour cordes et quatre hélicoptères, avait pu paraître une pièce agressive aux oreilles des spectateurs de 2001 lors de la création de la chorégraphie à la Biennale de danse du Val-de-Marne, beaucoup d'eau a depuis coulé sous le pont-au-Change et les réglementations imposent aux théâtres de distribuer des bouchons d'oreille aux spectateurs. La pièce, composée par Stockhausen à 67 ans, réalisée avec des moyens électroniques sur un enregistrement de quatre hélicoptères et du Quatuor Arditti (version utilisée pour ce spectacle), a inspiré à Angelin Preljocaj un défi chorégraphique duquel est né une pièce d'une grande force pour six danseurs au ras du sol comme terrassés par la violence du son, qui, grâce aux éclairages virtuoses de Patrick Riou et aux vidéos de Holger Förterer, a conservé autant de force qu'à sa création.

Si la création 2025 *Licht (Lumière)* lui succède sans entracte (90 minutes qui passent comme un songe) comme une suite tardive mais logique à *Helikopter*, elle en est séparée par la projection d'un passionnant entretien entre le chorégraphe et le compositeur allemand, *Stockhausen-Preljocaj / Dialogue*, filmé par Olivier Assayas, dans lequel Karlheinz Stockhausen explique ses techniques de composition par strates et la correspondance dans ce cas précis avec le travail d'Angelin Preljocaj.



Licht (© Yang Wang)

Pour *Licht*, Preljocaj, après *Eldorado* en 2007, revient à une collaboration avec Laurent Garnier, qu'il considère être parmi les héritiers de Stockhausen et qui a conçu une partition plus « solaire », riche en rythmes et pulsations, substrat musical idéal pour une chorégraphie claire suivant la noirceur de la précédente, d'une belle fluidité et progressant vers un avenir plus lumineux. Dans des costumes de sport de belles couleurs vives (signés Eleonora Peronetti) avant d'atteindre à une nudité parée de bijoux, les douze danseurs de la compagnie rivalisent de virtuosité dans de magnifiques tableaux qui sont comme toujours la signature du chorégraphe.

Peu avant la fin revient off la voix de Stockhausen, qui annonçait sa création de *Sonntag aus Licht* complétant le cycle *Licht* de ses opéras, et leurs rapports à l'univers et la religion. Comme emportés par un immense espoir de survie et de joie, un débordement d'optimisme, les douze danseurs reviennent pour un final extrêmement festif danser sur un tube de musique techno et la pièce s'achève ainsi avec le triomphe de la réaction du public.

Olivier Brunel

Helikopter/Licht par le Ballet Preljocaj au Théâtre de la Ville – Stupéfiante mécanique ondulatoire – Compte rendu



[Jacqueline THUILLEUX](#)

« Le silence éternel de ces espaces infinis m’effraie », écrivait Pascal. Heureusement, Karlheinz Stockhausen est venu pour les faire parler, et très fort, avec son tonitruant *Helikopter*. A l’entrée de la grotte électronique que devient pour l’heure le Théâtre de la Ville, en accueillant le Ballet Preljocaj, un avertissement concernant « les effets stroboscopiques et le degré élevé de l’intensité sonore pour le spectacle à venir », prévient le public, d’ailleurs conquis d’avance, car Angelin Preljocaj est une des rares stars de la danse dont le statut soit mérité et pas seulement par un effet de mode.



Helikopter © Ballet Preljocaj

Une démarche hors normes

On ne reviendra pas sur le combat de la musique concrète, sorti de l'actualité car la musique électronique, son héritière, s'est imposée partout. Bref, on a le droit de préférer la mandoline ! Mais la rencontre, datée de 2001, entre le musicien allemand et le chorégraphe du Pavillon noir aixois, n'est pas que provocante : elle peut séduire. Un moment d'échange entre les deux hommes, filmé à l'époque de la création du ballet, est d'ailleurs projeté entre les deux séquences dansées, et elle captive par ce que l'on perçoit de la folle quête sonore du compositeur, tout droit sorti d'un Kubrick, avec ses airs de gentil gourou allumé.

Une démarche hors normes pour Preljocaj, chorégraphe polymorphe qui a toujours aimé les défis et sait si bien les relever. Pas de revendication, ouf, mais du mouvement, et beaucoup, intimement mêlé au son des quatre hélicoptères sur lequel se détachent les coups d'archet du quatuor Arditi, sur bande évidemment. Il y a un quart de siècle, Preljocaj se lança dans cette démarche inouïe avec une intense excitation, affirmant que l'impossible n'était pas possible, et l'œuvre créa quelques remous, car le mariage de la gestique et la lumière, signée Patrick Riou, y est impressionnant.



Helikopter © Ballet Preljocaj

Frénésie glacée

Voici donc des corps lancés dans un tourbillon, parcelles d'un tout indéfini, portés par une sorte de coulée vibronnante qui les fait voltiger et se croiser sans arrêt, comme des bruissements visuels. Véritables éoliennes, propulsés par une inlassable énergie, ils ne se touchent presque jamais, évoluant sur des portées qui se voudraient en harmonie (si l'on ose dire) avec les mouvements planétaires. Nouveaux derviches, les danseurs sont prodigieux, et on se demande surtout comment ils parviennent à mémoriser les étapes de cette frénésie glacée, qui n'a rien d'une transe.



Tension douloureuse puis rayonnante

Puis vient *Licht* (*photo*) donné en création mondiale et qui prouve que Preljocaj, non seulement n'a pas perdu de son intensité et de son imagination, mais les a encore affûtées. Au passage, bien que la pièce soit sur une musique de l'électronicien Laurent Garnier, l'un de ses complices, on évoquera encore Stockhausen, dont le cycle opératique, également nommé *Licht*, basé sur les sept journées de la semaine, n'est guère joué dans sa totalité car il dure... 29 heures : plus que le *Mahâbhârata* de Peter Brook, plus que la *Tétralogie* wagnérienne (*Helikopter* est d'ailleurs tiré d'une de ces journées : *Mittwoch aus Licht*) !

Pensé par Preljocaj, qui a touché à tant de genres, *Licht* est un moment de danse au-delà du pur, aussi émouvant par sa tension d'abord douloureuse puis rayonnante, que fascinant par la virtuosité de corps ondoyants comme des algues, perdus, éperdus. Ils se croisent, se décroisent et se démultiplient alors qu'ils ne sont que douze. Duos à la fois violents et fins, rencontres et fuites, puis, après cette longue errance, une séquence finale qui coupe le souffle, lorsque les danseurs touchent terre, forment une sorte de tapis roulant, se bercent et s'entrelacent, et que tout se calme, tandis que de superbes effets lumineux signés Eric Soyer et vidéo par Nicolas Clauss accompagnent leur réunion finale.

Un chef-d'œuvre de la danse contemporaine

Enfin debout, apaisés, main dans la main, ils avancent vers nous, créant un lien de rencontre. Et on admire, une fois encore, le talent de Preljocaj qui sait émouvoir avec ce qui semble abstrait. Une marque unique, une patte qui creuse loin. Portée par de magnifiques danseurs qui ont trouvé leur maître, *Licht* devrait rester comme un chef-d'œuvre de la danse contemporaine, qui n'en compte pas beaucoup. On a le droit d'avoir mis des bouchons d'oreille, mais sûrement pas des lunettes noires !

Jacqueline Thuilleux



Helikopter / Licht (création) – Paris, Théâtre de la Ville, le 10 avril 2025 ; jusqu'au 3 mai 2025 // www.theatredelaville-paris.com/fr/spectacles/saison-24-25/danse/angelin-preljocaj-helikopter

Photo © Yang Wang

CHRONIQUE...

REVUE SUR LA DANSE ET LE BALLET

CRITIQUES

Ballet Preljocaj : Helikopter et la création mondiale Licht

Chorégraphie : **Angelin Preljocaj**

Distribution : Ballet Preljocaj



Licht-ph. Yang Wang

Le chorégraphe Angelin Preljocaj avec le [Ballet Preljocaj](#) offrent une soirée particulièrement riche et audacieuse au Théâtre de la Ville – Sarah Bernhardt à Paris, en couplant la création mondiale *Licht* avec la reprise de la pièce *Helikopter* de 2001 en concertation avec le musicien Karlheinz Stockhausen (1928 – 2007).

Rappelons que le compositeur a élaboré de 1977 à 2003 l'œuvre musicale *Licht* (Lumière), sous la forme d'un long cycle d'opéras musicaux calés sur les jours de la semaine (non conçus dans l'ordre) assortis d'attributs mystiques (couleur, pierre, dieux, cérémonies spirituelle, chrétienne, védique...).

La première partie de la soirée s'appuie sur l'opéra *Mittwoch aus Licht* (Mercredi de lumière), que l'on reconnaît dans la bande-son *Helikopter-Quartet* exécutée par le Quatuor Arditti.

Angelin Preljocaj révélait, dans une interview de l'époque, son incapacité première à associer la danse avec la composition superposant turbines d'hélicoptères et musique de synthétiseurs, avant d'accepter rapidement avec jubilation cette audace radicale.

Le bruit des pales en rotation de quatre hélicoptères en survol accompagne les six danseurs. Ils foulent la projection imagée au sol : lignes, effets d'un air brassé animant des cercles et des flottements, alignements numériques bleutés, dus au plasticien Holger Förterer ; ils circulent en de multiples trajets, tournoient avec énergie, déambulent avec des figures robotiques.

Le vrombissement assourdissant des hélices, et quelques stridences, continue d'entraîner la mouvance permanente des interprètes incluant portés inédits et roulades au sol. Aux variations individuelles succèdent des passages à la gestuelle homogène et des regroupements emmêlant des corps en puissance.



Helikopter-ph. Yang Wang

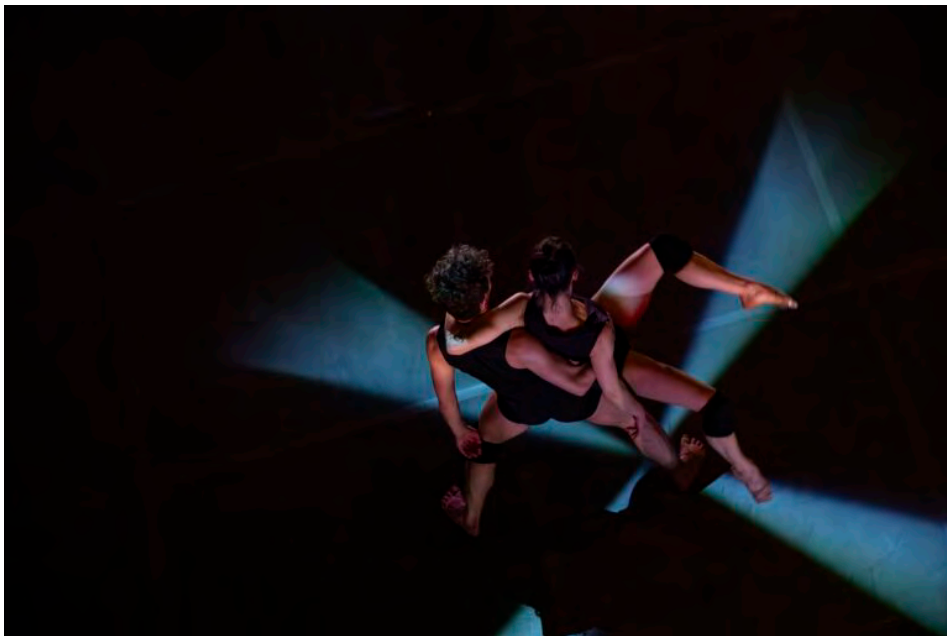
Puis la violence musicale décroît, la dynamique mouvementée ralentit, les projections graphiques se figent en un damier, dans le respect de la synchronisation musique – danse – images. Jusqu'au silence des moteurs et l'arrêt de la chorégraphie avec un bref et lent solo qui s'éteint comme la lumière.

Le public abasourdi exprime son grand plaisir à retrouver cette pièce mémorable, adhérant manifestement à ce commentaire de Angelin Preljocaj : « *Le son oppressant finit par créer une sorte de chape de plomb sur les corps... L'idée, c'était de tremper la danse dans cette espèce de texture sonore et voir comment elle allait résister. ...La radicalité de la musique oblige à aller à l'essentiel, jusqu'à l'os du mouvement* ».

Une vidéo, qui fait la transition avec la création 2025, gratifie l'audience d'une rencontre entre le compositeur Karlheinz Stockhausen et Angelin Preljocaj : leur échange porte sur les points de rencontre de l'esthétique musicale du compositeur inspirée d'une logique codant machines et synthétiseurs et les relations à la création chorégraphique.

La polyphonie temporelle et spatiale se traduit dans la conception des séquences dansées. Ses divers éléments s'articulent comme un langage avec des phrases dansées superposées pour constituer une unité ; telle la diversité humaine et les interrelations des civilisations réunies dans un même système cosmique.

La deuxième partie de la soirée renforce l'hommage au compositeur allemand, Angelin Preljocaj semblant répondre à son message encourageant l'humanité quant à son avenir : « *Inventer toujours, ...s'autoriser à l'inattendu* ».



Helikopter-ph. Yang Wang

La création mondiale *Licht*

La pièce chorégraphique *Licht* (2025) fait encore écho à l'œuvre musicale *Licht*, précisément à l'opéra *Sonntag aus Licht* (*Dimanche de Lumière*), une « spirale éternelle » liée à une musicalité « unitemporelle », en résonance avec la partition *Helikopter-Quartet*.

Une douce luminosité amène le public à distinguer sur fond blanc des silhouettes noires dansantes. Sur une musique originale de Laurent Garnier dans le sillage de Stockhausen, les douze danseurs évoluent sur des images d'eau mouvante, irisée, scintillante sous la lumière.

Angelin Prelocaj a prévenu : « *Il s'agit d'une création, très solaire, lumineuse, sorte de métaphore de notre époque qui nous parle de relations humaines ; nous sommes à un point de bascule de notre civilisation, dans une période plutôt sombre, mais j'y vois des lueurs* ».

Les artistes se mobilisent, se divisent en deux groupes dans des attitudes provisoirement hostiles. Tensions, bras aux mouvements reptiliens, sauts, agitations saccadées, portés acrobatiques alternent avec des séquences prônant l'altérité avenante et l'amour, tout en maintenant une fluidité remarquable. Une succession chorégraphique de duos témoigne à la fois de leur magnificence inventive, sensuelle et affective et de leur virtuosité posturo-gestuelle. Les couples des danseurs s'observent puis finissent dans une brève marche à l'unisson dos au public.

Une posture de prière au sol s'esquisse ; des duos, trios se reforment, se fondent, se séparent et divergent en étoile, soutenus par la musique qui enfle et un battement de métronome inexorable.



Licht-ph. Yang Wang

Puis la danse s'uniformise et laisse sur le plateau une femme esseulée dans un court solo.

Sur le plateau, semblant sortir de cercles illusoires comme creusés en fond de scène, des danseurs s'animent, bien réels et présents. Ils sont susceptibles de réaliser une communauté capable d'objectiver les différents aspects de la vie, de capter et d'exalter la beauté et d'orienter les prises de conscience vers un tout possible, harmonieux. Paradisiaque ?

Les douze interprètes peuplent la scène, magnifiant dans des justaucorps couleur chair brodés avec de la passemanterie dorée, cette conception de Paradis propice à la célébration des corps et à la nudité primordiale. La force expressive des mouvements et les exécutions savantes combinant attirance, tolérance et envie d'inclusion conduisent à des élans et à un assemblage humain, puis c'est l'effondrement consenti amalgamant les chairs entremêlées, dégageant un sentiment final d'unité et de tout.

L'alliance corps-esprit est sublimée, démontrant encore la dimension vivante et incarnée des créations de Angelin Preljocaj et sa grande sensibilité, interpellant le public : « *Quand je mets des danseurs en scène, j'essaie de montrer mon âme et aussi de donner l'âme des danseurs à voir au spectateur* ».

Le pari est réussi, le Ballet Preljocaj reçoit des salves d'applaudissements, redoublant avec le salut d' Angelin Preljocaj, et de ses techniciens, venus rejoindre la Compagnie sur scène.

[Les représentations continuent jusqu'au 3 mai 2025.](#)

Paris, Théâtre de la Ville – Sarah Bernhardt, 10 avril 2025

Antonella Poli

Le spectacle en tournée :

Aix-en-Provence, Pavillon Noir

13 au 17 mai 2025

Miramas, Théâtre La Colonne

03 juin 2025

Tours, Théâtre Olympia

Dans le cadre du festival Tours d'Horizons

06 juin 2025

Bolzano (Italie) Teatro Comunale

Dans le cadre du festival Bolzano Danza

18 juillet 2025

Ollioules, Amphithéâtre de Châteauvallon

24 au 26 juillet 2025

Aix-en-Provence, Théâtre de l'Archevêché

30 et 31 juillet 2025

Dijon, Auditorium de l'Opéra

05 mai 2026

Marseille, La Criée – Théâtre National de Marseille

12 au 16 mai 2026

Tirana, Opéra

Dans le cadre du Festival International de danse de Tirana
Octobre 2026

HELIKOPTER / LICHT D'ANGELIN PRELJOCAJ

par Laetitia Basselier / 23 avril 2025

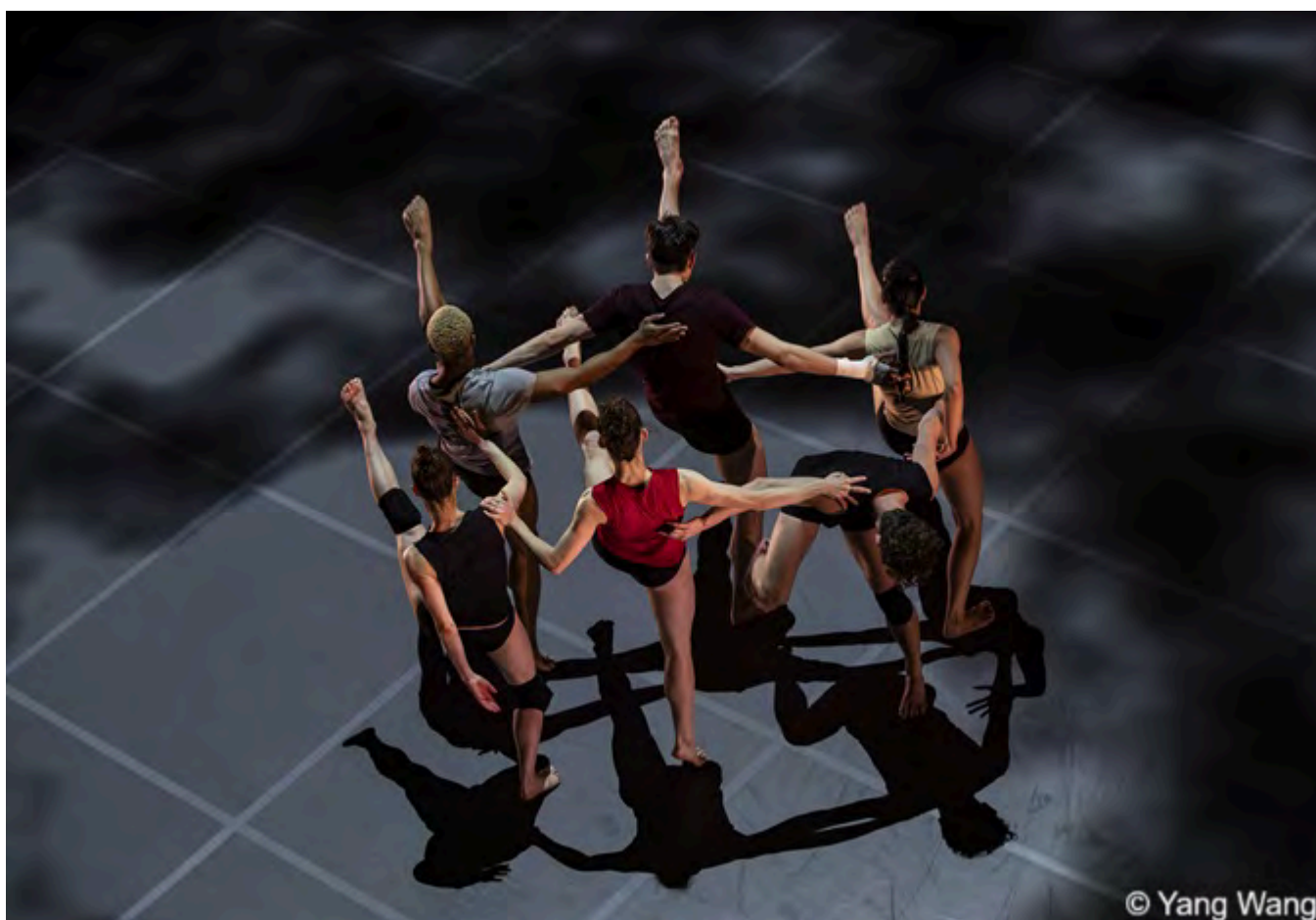
Avec la reprise de sa pièce culte ***Helikopter*** et la création de ***Licht***, Angelin Preljocaj propose un **programme percutant et lumineux**. Les deux pièces se répondent en un superbe diptyque, rendant un émouvant **hommage au compositeur Karlheinz Stockhausen** et déployant **une écriture chorégraphique toujours aussi subtile**, magnifiquement portée par les interprètes de la compagnie.



Helikopter d'Angelin Preljocaj – Ballet Preljocaj

Angelin Preljocaj continue son passionnant travail de répertoire et création. Après une longue tournée mêlant des duos iconiques comme *Annonciation* associés à sa récente pièce *Torpeur*, le chorégraphe propose un programme hommage au compositeur **Karlheinz Stockhausen**, en mêlant une nouvelle création, intitulée ***Licht***, et la reprise de sa pièce ***Helikopter***.

Avant même que la lumière ne s'éteigne, rugissent les échos assourdissants du morceau *Helikopter – Quartet*, pièce d'avant-garde de Stockhausen qui superpose **bruits d'hélicoptère, quatuor à cordes et voix** égrenant des comptes aux intonations folles. De cette partition en apparence impossible à danser et à chorégraphier, Angelin Preljocaj, toujours avide de rencontres propres à le déplacer, a fait en **2001** une pièce culte. Sur le plateau, les **projections de pales stroboscopiques** se muent en échiquiers vrombissants, en lignes clignotantes ou rangées de chiffres vert fluo évoquant un univers où la technologie est reine. **Six danseurs et danseuses luttent de tout leur corps** contre la matière de cette musique qui les oppresse. **Fluide et percutante**, leur danse est d'une extrême précision et d'une synchronisation parfaite. L'écriture chorégraphique d'Angelin Preljocaj est peut-être l'une des plus riches qui soit, et il est toujours impressionnant de voir à quel point sa compagnie, de répertoire et de création, **sait toujours l'incarner au présent**.



Helikopter d'Angelin Preljocaj – Ballet Preljocaj

Arabesques, tours attitudes, vrilles et cambrés engagent **un profond travail du dos et un jeu constant avec le centre de gravité**, qui rappelle parfois les subtilités directionnelles de la danse de Merce Cunningham. Parfois têtards qui ricochent sur un plateau devenu mare, ou encore hélices qui s'ouvrent et se ferment au rythme des pales d'hélicoptère, les interprètes explorent toutes les configurations possibles, du solo au groupe en passant par les duos, trios et quatuors, décalant parfois les attentes liées au sexe des interprètes. Énergique, leur danse l'est constamment, qu'elle se projette au sol ou dans l'espace – en témoignent les genouillères portées par plusieurs. Cependant, **loin de se muer en gestuelle robotique**, elle conserve une part très sensible et humaine, qui se déploie dans le solo final, dans le silence, **comme un atterrissage après une longue nuit de tempête**.

L'idée d'avoir remplacé l'entracte par l'**extrait d'un entretien filmé en 2007 par Olivier Assayas entre Angelin Preljocaj et Karlheinz Stockhausen**, juste avant le décès de ce dernier, donne tout son sens à la composition de la soirée. **Empreinte de respect, d'admiration et d'humour**, la conversation des deux artistes éclaire finement leurs **processus de création**. Chez tous deux, l'écriture est centrale, et Karlheinz Stockhausen va jusqu'à lui donner une fonction spirituelle, la composition demeurant selon lui ce qui survit à la mort, par-delà l'individualité. Dialoguant autour de ses incroyables partitions, strates de tempi et couches de son, Angelin Preljocaj et Karlheinz Stockhausen donnent à l'art une dimension philosophique, celle de **rendre en un tout organique la polyphonie et la polyrythmie de la nature**.



Licht d'Angelin Preljocaj – Ballet Preljocaj

Sur l'écran, l'image s'estompe alors que commence ***Licht***, création qui se veut **un hommage à Karlheinz Stockhausen**. Dans la musique techno et électro de Laurent Garnier, Angelin Preljocaj voit en effet un héritage de la musique concrète du compositeur. Son titre même, qui signifie « Lumière » en allemand, renvoie aux sept opéras composés par Karlheinz Stockhausen, un pour chaque jour de la semaine. Comme dans ***Helikopter***, **la musique fait entrer dans une forme de transe**. Mais celle de Laurent Garnier confère à cette soirée une plus grande **douceur, celle du regard que le chorégraphe porte sur une nouvelle génération** dans laquelle il voit des raisons d'espérer malgré l'obscurité du monde.

Licht est ainsi une **pièce ambitieuse, qui superpose les strates temporelles**, jusque dans les costumes des interprètes. Les survêtements contemporains se muent ainsi en jeans qui pourraient évoquer les années 1980, tout comme le morceau *Everybody's Got to Learn Sometime* des Korgis samplé par Laurent Garnier résonne lui-même avec une culture hippie. S'y donnent aussi à voir les **échos à de nombreuses pièces d'Angelin Preljocaj, des Nuits à Eldorado**, sa dernière collaboration avec Karlheinz Stockhausen.



Licht d'Angelin Preljocaj – Ballet Preljocaj

Les **douze interprètes**, d'abord silhouettes arquées en contre-jour, forment un groupe dans un début très pop où les survêtements colorés soulignent la singularité de chacun et chacune. Au fil de **tableaux explorant de riches imaginaires**, les danseurs et danseuses se dénudent progressivement, alternant des mouvements de groupe arachnéens qui ne sont pas sans rappeler Crystal Pite et des **duos saisissants irrigués de lumière**, où les figures déploient un **athlétisme d'une rare fluidité et sensualité**. À nouveau, la chorégraphie se joue des attendus hétéronormés. L'image la plus frappante reste peut-être celle d'un entremêlement de corps d'où émerge chaque interprète, comme un fil aérien et suspendu.

Le dernier tableau donne à nouveau à entendre la voix de Karlheinz Stockhausen, alors que derrière des hublots les interprètes se muent en créatures extra-terrestres, ou peut-être angéliques. Avec une profondeur où le rire reste toujours présent, le compositeur évoque le **paradis, état de conscience totale** auquel il aspire après la mort. Uniquement revêtus de parures dorées qui pourraient évoquer les costumes de dentelle d'*Eldorado*, les danseurs et danseuses évoluent avec lyrisme, procurant à ce dernier tableau une douceur et une sensibilité qui rappelle qu'aussi abstraite et formelle soit l'écriture d'Angelin Preljocaj, elle est au fond **la recherche des relations** qui nous unissent.



Helikopter (2001) d'Angelin Preljocaj, musique de Karlheinz Stockhausen ; Licht (création 2025) d'Angelin Preljocaj, musique de Laurent Garnier. Avec les artistes du Ballet Preljocaj : Liam Bourbon Simeonov, Clara Freschel, Mar Gomez Ballester, Paul-David Gonto, Lucas Hessel, Verity Jacobsen, Florette Jager, Beatrice La Fata, Yu-Hua Lin, Florine Pegat-Toquet, Valen Rivat-Fournier et Leonardo Santini. Lundi 14 avril 2025 au Théâtre de la Ville à Paris. À voir jusqu'au 3 mai, puis du 13 au 17 mai au Pavillon Noir d'Aix-en-Provence, en tournée jusqu'au 31 juillet.

« Helikopter » et « Licht » : Dans l'œil du cyclone chorégraphique de Preljocaj

Par **Amaury Jacquet** - 16 avril 2025



« Licht », nouvelle création d'Angelin Preljocaj sur une bande-son de Laurent Garnier. (© Yang WANG)

« Helikopter » et « Licht » : Dans l'œil du cyclone chorégraphique de Preljocaj

Il est des spectacles qui ne se contentent pas d'occuper l'espace, mais qui cherchent aussi à le transformer, le bousculer, l'ouvrir à d'autres dimensions. « Helikopter/Licht » d'**Angelin Preljocaj** appartient à cette catégorie, où la danse devient une expérience sensorielle et singulière.

Dès les premiers instants de « Helikopter », une pièce créée en 2001 et que le chorégraphe reprend, la scène vibre sous l'impulsion tellurique de **Karlheinz Stockhausen**. Les six danseurs, véritables propulseurs humains, tracent des trajectoires précises, presque chirurgicales, sur un sol animé de projections vidéo signées **Holger Förterer**. Ici, la chorégraphie ne cherche pas à illustrer la musique, mais à s'y confronter, à la défier, à la modeler dans l'essence et la matière même du mouvement.

Car face au tumulte mécanique venu du ciel, qui semble vouloir les écraser, les danseurs résistent. Dans une chorégraphie où les danseurs bien ancrés au sol flirtent avec la perte de repères, les corps se plient et se contorsionnent entre menace et suspension.

Danser, tanguer corps et âmes

Dans une dynamique tout aussi discontinue qu'aérienne, les mouvements robotiques et saccadés se heurtent et se confrontent aux variations de la musique et à sa tonalité tonitruante.

Preljocaj, fidèle à son goût du défi, ose donc l'impossible : donner corps et âmes à une partition réputée injouable pour la danse.

Il en insuffle un vocabulaire d'une densité rare, où chaque impulsion, chaque repli, chaque extension semble répondre à la violence et à l'urgence brute du quatuor de **Stockhausen**.

Les danseurs, en état d'alerte permanent, incarnent une tension entre l'organique et le machinique, entre l'humain et la technologie. Le tout aux prises avec un rituel contemporain où la vibration devient langage pour s'accorder au tempo des corps dont les limites sont sans cesse repoussées.

Puis s'enchaîne « Licht », dernière création du chorégraphe pour le Théâtre de la Ville, qui résonne alors comme une éclaircie après la tempête. Sur une musique électro de **Laurent Garnier**, la lumière s'infiltre, les corps s'ouvrent, la scénographie s'illumine.

Preljocaj instaure une utopie lumineuse, comme une réponse à la noirceur d'une époque, où la danse devient métaphore d'une humanité en quête de sens, de lien, de transcendance. La gestuelle, plus ample, plus collective, célèbre la possibilité d'une île, en somme d'une prise de conscience et d'un nouvel ordre plus juste, plus tolérant, plus inclusif.

Le chorégraphe explore ici l'idée de paradis dans une fin solaire où la pulsion de vie bat son plein. Les paroles d'une chanson des Korgis résonne : « *I need your loving like the sunshine* », « *j'ai besoin de ton amour comme du soleil* ».

Douze danseurs investissent l'espace en solo ou duos, où leurs mouvements dans une vague de corps se chargent d'une plénitude retrouvée. Séparés sur terre, tous se retrouvent enlacés, nus et heureux au paradis, dans une scène qui pourrait tout droit sortir d'un conte des mille et une nuit.

En ligne de front ou bras et jambes surgissant de découpes circulaires en fond de scène, l'art de la géométrie – plus que jamais maîtrisé par **Preljocaj**, devient une source d'harmonie. La douceur et l'abandon des corps au début de la pièce cède alors la place à une écriture symbolique plus incisive et plus tenue.

Ce diptyque, d'une cohérence dramaturgique exigeante, témoigne de la capacité de **Preljocaj** à réinventer sans cesse son langage, à puiser dans la radicalité musicale pour inventer des formes inédites. Il y a, dans « Helikopter/Licht », cette volonté de faire dialoguer l'ombre et la lumière, la peur et l'espérance, le chaos et l'harmonie, dans une fluidité et une musicalité parfaite.

Un spectacle qui, à l'instar d'un vol d'hélicoptère traversant la nuit, laisse derrière lui une traînée de lumière, fugace mais tenace dans l'imaginaire du spectateur.

Dates : du 10 avril au 3 mai 2025 – **Lieu** : [Théâtre de la Ville](#) (Paris)

Chorégraphe : Angelin Preljocaj



20 avril 2025

« Helikopter / Licht », d'Angelin Preljocaj

Angelin Preljocaj revisite beaucoup son répertoire et en fait volontiers des programmes nouveaux. Dans ce parcours, *Helikopter*, pièce qui affiche déjà son quart de siècle, est indispensable.

Une reprise passionnante et très bien servie par les jeunes interprètes, mais qui pose une difficulté : avec quoi marier ce maelström pour faire un programme complet. Et si *Licht*, la création, n'a sans doute pas l'aura de la première, elle témoigne d'une réalité qui s'impose, Preljocaj est incontournable.

Au départ, il y a *Helikopter* et plus précisément la musique du compositeur Karlheinz Stockhausen (1928–2007) dont on peut penser qu'elle est non seulement totalement indansable mais aussi quasiment inaudible tant ce déluge sonore, nourri du fracas des moteurs d'hélicoptères et des hurlement grinçant des instruments à cordes, fait obstacle à toute perception sensible. Aucun rythme musical à proprement parler, pas plus de repère pour appuyer la danse mais une saturation spatiale par le son rendant l'auditeur aveugle ; et ceci n'est pas une synesthésie mal comprise mais une réalité physique : la puissance du son d'*Helikopter* obère toute possibilité d'autre chose et donc de voir. En cela, voilà l'expérience limite et *The rest is noise* pour reprendre le titre du fameux essai d'Alex Ross sur l'histoire de la musique au XXème siècle.



Galerie photo © Laurent Philippe



Peu avant la création, en 2001, Angelin Preljocaj en disait : « l'idée de créer une pièce chorégraphique sur cette musique ne m'a pas du tout effleuré l'esprit tant cette œuvre semblait laminer, à chaque coup d'hélice, les fondements même d'un rapport entre musique et danse ». Puis il se ravisa et justement parce qu'impossible, le fit.

Cela commence avec le son et, sur le plateau, trois interprètes de chaque côté, dans l'ombre ; un faisceau, puis plusieurs, partagent d'un trait bleu la scène, de cour vers jardin ; une femme avance, bientôt rejointe par une seconde qui opère en unisson. Par figure de duos successifs puis par combinaisons la pièce va se développer en suivant le crescendo inouï (voire inaudible par l'excès) puis décroître jusqu'à retrouver le solo initial tandis que cesse le vrombissement des hélicoptères.

Cette cohérence structurelle semble indifférence à la musique, la rejetant presque totalement par la fragilité même des danseurs, fluides et ductiles dans une continuité de mouvement que rien ne paraît distraire, comme oublieux du tumulte. Au vrai, ainsi indépendante, la danse semble pouvoir être donnée sans la partition de Stockhausen, possédant sa structure et sa cohérence, ce qui serait vain, car *Helikopter* forme un tout et si les danseurs semblent insouciant du trouble, leur univers reste dominé par la machine via l'installation visuelle de Holger Förterer.

Une projection bleue qui recouvre le sol, reliée à un système informatique qui crée des ondulations lumineuses sur la scène où que les danseurs posent les pieds. Les acteurs ont trouvé leur propre façon de danser au sein du monde des machines, comme nos sociétés trouvent leur propre façon de vivre avec les ordinateurs, les voitures et les lumières. La danse, si puissante de sa fragilité face au son, ébranle le sol même à chaque pas : techniquement parlant, les danseurs sont filmés par une caméra infrarouge au-dessus de la scène et leurs mouvements sont suivis et traités en direct par ordinateur ce qui infère sur les paramètres mathématiques de ce qui est reprojété sur scène... Ainsi s'opère une double réaction qui traduit assez bien la nature de notre coexistence à la réalité technologique : l'indifférence et l'interaction. Les interprètes assumant la danse au sein du monde des machines, à la manière dont la société moderne trouve sa propre façon de vivre entre numérique, technologie, agitation...

Galerie photo © Laurent Philippe

<https://dansercanalhistorique.fr/?q=content/helikopter-licht-d-angelin-preljocaj>



Ce qui peut étonner c'est qu'*Helikopter* qui compte un quart de siècle et utilise une technologie déjà datée, ne le soit, en tant que telle, pas du tout. Cette indifférence au temps – signe irréfutable d'une réussite – tient à la qualité de la danse d'autant que les interprètes sont encore plus imparables qu'à la création. Mais aussi, de ce que cette pièce porte de rupture et d'annonce dans le parcours du chorégraphe. Après de grandes pièces lyriques et épiques fortement appuyées sur la musique, (*La stravaganza* –1997– pour le New York City Ballet ; *Casanova* –1998– pour le Ballet de l'Opéra national de Paris ; *Le Sacre du Printemps* –2001–), le chorégraphe semble chercher une voie nouvelle avec plus ou moins de succès (*Personne n'épouse les méduses* –1999– ; *Portraits in corpore* ainsi que *MC 14/22 (Ceci est mon corps)* en 2000). *Helikopter* opère comme un véritable acte de foi dans la danse, comme l'affirmation de sa capacité à tenir « par elle-même ». Cela donnera *Empty moves (part I)* en 2004 avec son invraisemblable musique de John Cage, ou N –la même année – avec celle de Granular Synthesis (Kurt Hentschläger et Ulf Langheinrich). La proximité du mouvement d'avec celui employé dans *Empty moves (parts I & II)* (2007) n'en apparaît aujourd'hui que plus évidente et pertinente.

Mais le problème : *Helikopter* dure toujours 35 minutes soit la durée de la composition *Helikopter-Streichquartett* de Karlheinz Stockhausen... Ce qui est notoirement trop court pour une soirée complète ; alors *Licht*, création pour douze danseurs qui enchaîne après un extrait de film d'entretien avec le compositeur allemand (film réalisé par Olivier Assayas, Preljocaj sait s'entourer).



Éliminons d'office l'argument donné par le chorégraphe pour justifier le choix de Laurent Garnier : ce n'est pas parce qu'il use de technologie qu'il faut tenir Stockhausen pour le « grand-père de l'électro », rôle qui conviendra mieux à Pierre-Henry ou au groupe Kraftwerk, et la proposition un peu vite « vite fait bien fait » du pape de la « French touch » n'a rien de la richesse conceptuelle du compositeur allemand. Et pourquoi pas Vivaldi comme lointain ancêtre de l'easy listening !

En revanche, l'électro place Licht dans la logique des œuvres récentes du chorégraphe (Laurent Garnier pour *Suivront Mille ans de calme* ou Thomas Bangalter pour *Mythologie* ; et les nombreuses interventions du duo 79D dans les œuvres récentes). Cet opus composé de tableaux assez esthétisants et montés « cut » mais sans passage au noir, parfaitement structuré jusqu'au gymnique et dans un esprit proche du numéro de cabaret avec sortie/apparition de « morceaux de corps » dans trois hublots en fond de scène, gradation dans le déshabillage jusqu'à la nudité ornementée de bijoux de corps), affiche une proximité formelle avec les pièces les plus « grand public » de la production récente très accessibles et spectaculaires – Licht exprime, a contrario, comment d'Helikopter découle la part la plus exigeante de Preljocaj.



Une façon de rappeler que si Licht peut plaire, c'est par ce qu'Helikopter impose son exigence. Et comme il y a dans Licht de très beaux « moments de danse » car le chorégraphe possède un savoir faire unique, il y a fort à parier que comme pour nombre d'autres pièces, des extraits de celle-ci vivent leur vie indépendamment de l'ensemble (les trios en double unisson du début par exemple) !

Car Preljocaj reste incontournable.

Philippe Verrière

Vu le 10 avril 2025 au Théâtre de la Ville, Paris. Jusqu'au 3 mai.

En tournée

Le Pavillon Noir, Aix-en-Provence du 13 au 17 mai,

Théâtre La Colonne, Miramas, le 3 juin

Théâtre Olympia dans le cadre du festival Tours d'Horizons, Tours le 6 juin

Bolzano Danza Teatro Comunale le 18 juillet

Amphithéâtre de Châteauvallon du 24 au 26 juillet

Théâtre de l'Archevêché, Aix-en-Provence 30 et 31 juillet

Auditorium de l'Opéra, Dijon le 5 mai 2026

La Criée – Théâtre National de Marseille du 12 au 16 mai 2026

Un Fauteuil pour L'Orchestre

Helikopter / Licht, chorégraphie d'Angelin Preljocaj, au Théâtre de la Ville

Avr 12, 2025 | Commentaires fermés sur Helikopter / Licht, chorégraphie d'Angelin Preljocaj, au Théâtre de la Ville



© Yang-Wang

fff article de **Denis Sanglard**

Dans la première partie, tout le talent d'Angelin Preljocaj éclate, entre classicisme et modernité absolu. Angelin Preljocaj est un styliste pur, un grammairien inventif du mouvement, et déjà, et même, en 2001 (date de sa création) un style unique se confirmait. **Helikopter** est un hommage au compositeur Karlheinz Stockhausen, dont la partition musicale radicale, pour 4 hélicoptères et un quatuor à corde, innerve la chorégraphie d'une densité, d'une profondeur sans égales, poussant les corps au bout d'eux-mêmes, tandis qu'au sol les projections mouvantes du plasticien Holger Försterer, lignes, trous d'air, lettres et pales, s'accordent aux mouvements, se font et défont, comme une troisième partition. La force centrifuge et implosive de cette composition prégnante aurait pu écraser la danse, établir un rapport de force préjudiciable. Il n'en est rien. Angelin Preljocaj parvient à l'équilibre, entre la partition et la chorégraphie il y a fusion et concordance. La musique, fracas d'un vrombissement continu strié de cordes, n'est plus un support mais une composante intrinsèque de cette chorégraphie, ne faisant plus qu'un avec elle, en totale harmonie, traversée de la même énergie, de la même puissance et semblant se nourrir l'une de l'autre dans un acte sublime de dévoration réciproque. Le mouvement, le geste lancé à pleine vitesse est projeté, tranchant, et l'espace cisailé comme l'air peut être cisailée par les pales d'un hélicoptère. Les corps, tiraillés entre articulation, désarticulation et torsion, toujours en extension et prêts de se rompre, ne franchissent jamais le point de rupture auxquels ils parviennent, la tension est ainsi continue, sans faillir. L'exigence des deux parties, du chorégraphe et du compositeur, de la chorégraphie et de la composition, n'autorise aucun lâcher-prise mais demande un dépassement de soi, une soumission, un effacement devant cette pression continue qui ne les broie pas mais les porte au plus haut. Seule trace d'humanité, s'il en reste dans cette mécanique de précision horlogère où les corps dissous dans ces accordailles harmonieuses parviennent à une forme d'abstraction, les portés : les danseurs s'agrippent plus qu'ils ne se soulèvent, comme un ultime et unique geste de résistance devant ce qui pourrait les broyer, les déshumaniser. On est emporté, soulevé par ce maelstrom virtuose qui vous laisse K.O debout.



© Yang-Wang

En miroir de cette reprise, une création, **Licht**, toujours en référence au compositeur Stockhausen, mais pour la partition c'est Laurent Garnier, héritier direct du compositeur aux yeux d'Angelin Preljocaj. Aussi superbe soit cette double partition, musicale et chorégraphique, elle souffre de la comparaison encore impressionnés et sous l'influence sommes-nous par la première partie qui nous hante. Aux mouvements saccadés et coupants qui prévalaient dans *Helikopter*, succède ici une chorégraphie bien plus déliée, une gestuelle plus douce et comme retenue, concentrée. Cependant à la noirceur relative du premier opus il y a quelque chose de bien plus lumineux, en référence au titre, et davantage d'humanité que d'abstraction. A la sécheresse Angelin Preljocaj privilégie ici la sensualité qui n'empêche nullement cette signature, l'art de la rupture, de la cassure inattendue et soudaine, ces mouvements brisés dans leurs élan. Privilégiant aussi le collectif et les rapports au sein d'un groupe, nombreux sont les portés et les contacts, important le toucher, dans une volonté affichée d'exprimer au regard de notre actualité la nécessité de changer, de s'aimer davantage, du moins être solidaire. Laurent Garnier mixant à sa composition le tube de Kogis *Everybody's got to learn sometime* avec pour antienne et invite « change your heart, look around you », devenu le thème de cette nouvelle pièce. On peut aisément se passer de ce message un tantinet « peace and love » malgré la somptuosité de la proposition – certaines images sont splendides, c'est vrai, telle cette ligne pure où les danseurs mains dans la main s'avancent vers le public, pour ne se consacrer qu'à cette chorégraphie d'une légèreté empreinte cependant d'inquiétude et de gravité. Moins convaincant sans doute le dernier tableau, sensément représenter le paradis, référence directe à l'entretien entre Stockhausen et Preljocaj, film diffusé entre les deux parties, éclairant la relation entre ces deux créateurs révolutionnaires. Paradis oui, sans doute, mais on songe plutôt au Paradis-Latin que rappelle incidemment ces corsets-colliers de strass portée par les danseuses. Étonnante faiblesse soudaine que rachète la dernière image, d'une grande sensualité, le groupe ne faisant plus qu'une seule masse organique empreinte d'un certain érotisme.

Helikopter / Licht, chorégraphie d'Angelin Preljocaj

Avec : LiaM Bourbon Simeonov, Clara Freschel, Mar Gomez Ballester, Paul-David Gonto, Lucas Hessel, Verity Jacobsen, Florette Jager, Beatrice La Fata, Yu-Hua Lin, Florine Pegat-Toquet, Velen Rivat-Fournier, Leonardo Santini

Assitant, adjoint à la direction artistique : Youri Van Den Bosh

Assistant répétiteur : Paolo Franco

Choréologue : Dany Levêque

Helikopter

Musique : **Karlheinz Stockhausen, *Helikopter-Quartet'***

Interprétée sur la bande par **Le Quatuor Arditti**

Scénographie : Holger Förterer

Lumières : Patrick Riou

Costumes : Sylvie Meyniel

Licht

Musique originale : **Laurent Garnier**

Lumières : Eric Soyer

Costumes : Eléonore Peronetti

Vidéo : Nicolas Clauss (extraits issus de « Stokhausen-Preljocaj / Dialogue », filmé par Olivier Assayas © MK2TV2007)

Jusqu'au 3 mai 2025 à 20h

Sam 12 avril et 3 mai, 15h et 20H : sam 19 avril, 20h

Durée 1h30

Théâtre de la Ville

Place du Châtelet

75004 Paris

Réservation : 01 42 74 22 77

www.theatredelaville-paris.com

12 avril 2025



Helikopter et Licht : Preljo vise les nuages



Marie Gracia 12 avril 2025

DANSE – Preljocaj signe un diptyque saisissant en hommage à son ami Stockhausen, figure emblématique de la musique électro. D'un côté *Helikopter*, reprise de cette pièce tellurique et vrombissante créée en 2001. De l'autre *Licht*, création mondiale lumineuse et spirituelle conçue spécialement pour le Théâtre de Ville. Deux chorégraphies complémentaires et clivantes, à découvrir jusqu'au 3 mai.

Fruit d'une amitié entre Angelin Preljocaj et le pape de l'électro Karlheinz Stockhausen, *Helikopter* est une œuvre aussi abstraite que fascinante, conçue en 2001, qui témoigne de leur respect mutuel. Pourtant le compositeur avant-gardiste n'avait jamais imaginé sa partition minimaliste pour la danse. C'est donc un véritable défi artistique que relève Preljocaj en chorégraphiant sur ce « quatuor pour cordes et hélicoptères »

où quatre musiciens jouent en même temps que quatre hélicoptères en plein vol. Autant dire que la musique est enregistrée...

Pas à pales

La chorégraphie (un ovni pour l'époque) se présente comme un véritable combat pour six danseurs assaillis de toutes parts par cette musique hostile et assourdissante qui les malmène. Ils naviguent avec précaution et une précision époustouflante au milieu des projections lumineuses interactives qui dessinent au sol des rotations blanches, évocation visuelle saisissante des pales d'hélicoptères. On constate alors que Preljocaj, il y a plus de vingt ans déjà, ouvrait la voie aux chorégraphes contemporains mêlant aujourd'hui danse et images numériques.



© Yang Wang

Face à ce vacarme mécanique venu du ciel, qui semble vouloir les écraser, les danseurs résistent. Ainsi la chorégraphie se déroule majoritairement au sol – genouillères obligent – dans une approche tellurique où les corps se plient et se contorsionnent comme s'ils se trouvaient constamment sous des pales menaçantes imaginaires. Cette pièce à redécouvrir célèbre la résistance humaine face à l'enfer mécanique, jusqu'à la scène finale libératrice, où dans un silence enfin retrouvé, une danseuse étire son corps dans toute sa splendeur, ne craignant plus la menace venue du ciel.

Stockhausen, complice

Entre les deux créations, un écran descend sur la scène. Le public est alors convié à un moment d'intimité créatrice entre Preljocaj et Stockhausen : un long entretien filmé. Les deux artistes y dévoilent leur vision de l'art et évoquent « l'art, la création, l'écriture, le langage et la composition », partageant cette complicité intellectuelle qui nourrissait leur collaboration artistique. Un dialogue passionnant que Preljocaj a tenu à intégrer au spectacle en hommage à son ami, disparu en 2007, juste après leur dernière collaboration sur *Eldorado*.



Lumière au bout du tunnel

Puis vient *Licht*, dernière création du maestro, toute juste conçue pour le Théâtre de la Ville comme une éclaircie après un orage. Cette pièce pour douze danseurs résolument solaire offre un contrepoint lumineux à la chorégraphie tellurique et sombre d'*Helikopter*. Après le pionnier de l'électro, Preljocaj a confié sa dernière création à Laurent Garnier, figure emblématique de la techno française, qu'il considère comme le « petit-fils putatif » de Stockhausen.



© Yann Wang

Dans un premier tableau, des danseurs en joggings aux couleurs vives dansent sur deux niveaux : certains duos et trios crapahutent au sol, tandis que d'autres debout tentent de s'élever vers le ciel. Leurs interactions, parfois charnelles lorsqu'ils se retrouvent en jeans et torse nu, forment des chaînes de corps et de magnifiques ensembles magnifiés par une scénographie lumineuse. Ces compositions chorégraphiques dessinent les « tensions d'un monde en quête d'élévation commune, un point de bascule de notre civilisation » selon le chorégraphe.



© Yann Wang

Puis résonne la voix de Stockhausen, d'outre-tombe, évoquant le Paradis. Le second tableau nous transporte alors vers un ailleurs apaisé : des danseurs émergent de hublots semblables à des aquariums au fond de la scène, presque nus avec une culotte couleur chair et des poitrines ornées de parures dorées. Dans cet univers scintillant, les corps s'entrelacent pour ne faire plus qu'un. Leurs mouvements incarnent cette plénitude enfin conquise. Séparés sur terre, tous se retrouvent enlacés, nus et heureux au paradis, dans une scène qui pourrait sortir des contes des mille et une nuit.

Licht concentre ainsi tout ce qui fait de Preljocaj l'un des plus grands chorégraphes français d'aujourd'hui : une histoire maîtrisée faite de tableaux visuels sublimes, une composition musicale clivante qui divise le public, des mouvements dansés précis et expressifs, mais surtout cette capacité unique à faire naître dans l'instant présent, l'émotion que procure la beauté.

11 avril 2025

Jusqu'au 3 mai au Théâtre de la Ville Sarah Bernardt

PERCUTANT DIPTYQUE PRELJOCAJ

Avec la reprise d'*Helikopter* et la création mondiale de *Licht*, Angelin Preljocaj revient en force sur la scène parisienne.

Publié par Noël Tinazzi | 11 avril | Critiques | Danse | o  |   



En 2001, Angelin Preljocaj découvre le quatuor pour cordes et quatre hélicoptères, le *Helikopter-quartet*, écrit en 1996 par le compositeur allemand Karlheinz Stockhausen (1928-2007). Une œuvre qui a marqué son époque avec le vrombissement assourdissant des rotors servant de basse continue aux notes jouées par les quatre musiciens. La chorégraphie élaborée par Preljocaj en collaboration étroite avec le compositeur leur répond par une danse très concentrée au geste pur et ciselé.

11 avril 2025

La reprise de cette pièce mythique au Théâtre Sarah Bernhardt a conservé intact son impact tellurique. En état d'alerte permanente, les corps des six interprètes repliés sur eux-mêmes se déploient sous l'influence des pales imaginaires et des *glissandi* du Quatuor Arditti. Extraordinairement technique, rapide et précise, la danse reste proche du sol, lequel se transforme visuellement sous les pas des danseurs. Selon un dispositif interactif très sophistiqué, les vidéos en noir et blanc très graphiques de Holger Förterer interagissent avec les pas des danseurs et se transforment, ajoutant au pouvoir hypnotique de la pièce dont on sort un peu sonné.

Dans le spectacle d'une heure trente sans entracte, la transition entre les deux ballets très dissemblables est assurée par des extraits de la belle interview de Stockhausen par Preljocaj, filmée par Olivier Assayas en 2007. Avec délicatesse et gourmandise, le compositeur y exprime son ravissement de voir son œuvre, qu'il considère comme un tout organique avec ses jaillissements de rythmes et ses tempi, transcrite dans l'espace de la danse.

Énergie démultipliée

S'enclenche ensuite de manière très fluide *Licht*, dont la création mondiale couronne la soirée. Le titre de la pièce, qui signifie lumière en allemand, dit assez le contraste avec le caractère crépusculaire de la précédente. L'effectif doublé de douze danseurs regroupés en trios et duos se déploie avec un énergie démultipliée par la musique originale de Laurent Garnier dont les pulsations vont crescendo. Dans le fameux DJ, star planétaire, avec il a déjà travaillé, Preljocaj voit le « petit-fils putatif » de Stockhausen.

Licht a été conçu par le chorégraphe comme une forme de résistance à la force déployée par Stockhausen. « Comme si l'on sortait d'une chape de nuages orageux », précise-t-il dans le programme. La création se veut donc lumineuse, solaire, avec des images saisissantes de corps qui apparaissent dans des ronds de lumière sur le fond de scène, comme vus à travers des jumelles tendues vers l'avenir. Ainsi ces doigts de deux danseurs qui s'étirent jusqu'à se toucher et qui font penser à la *Création du monde* peinte par Michel-Ange sur le plafond de la Chapelle Sixtine. Autant de lueurs d'optimisme et de foi dans la création qui veulent percer l'obscurité du présent.

***Helikopter* et *Licht*, du 10 au 19 avril, puis du 28 avril au 03 mai,
au Théâtre Sarah Bernhardt, Paris,**

<https://www.theatredelaville-paris.com>

***Helikopter.* Musique : Karlheinz Stockhausen par Le Quatuor Arditti. Scénographie : Holger Förterer. Lumières : Patrick Riou. Costumes : Sylvie Meynie. Choréologue : Dany Lévêque.**

***Licht.* Musique originale : Laurent Garnier. Lumières : Éric Soyer. Costumes : Eleonora Peronetti. Choréologue : Dany Lévêque**

Avec Liam Bourbon Simeonov, Clara Freschel, Mar Gomez Ballester, Paul-David Gonto, Lucas Hessel, Verity Jacobsen, Florette Jager, Beatrice La Fata, Yu-Hua Lin, Florine Pegat-Toquet, Valen Rivat-Fournier, Leonardo Santini.

Tournée

Pavillon Noir, Aix-en-Provence, du 13 au 17 mai.

Miramas, Théâtre La Colonne, 03 juin.

Tours, Théâtre Olympia, 06 juin.

Marseille, La Criée, du 11 au 14 juin.

Bolzano (Italie) Teatro Comunale, 18 juille.

Ollioules, Amphithéâtre de Châteauvallon, du 24 au 26 juillet.

Aix-en-Provence, Théâtre de l'Archevêché, les 30 et 31 juillet.

Mougins, Scène 55, 06 mars 2026.

Dijon, Auditorium de l'Opéra, 05 mai 2026.

Tirana, Opéra, Octobre 2026.

Photo : Yang Wang



bachtrack

De *Helikopter* à *LICHT*, le sublime voyage vers l'espoir d'Angelin Preljocaj

Par [Julie Jozwiak](#), 15 avril 2025

À l'occasion de son dernier programme présenté au [Théâtre de la Ville](#) avec sa compagnie, le chorégraphe [Angelin Preljocaj](#) choisit de placer au cœur de sa démarche artistique l'une des rencontres qui l'ont le plus marqué : celle du compositeur [Karlheinz Stockhausen](#). Pensée en dyptique, la soirée associe *Helikopter*, œuvre essentielle correspondant à la rencontre fructueuse entre les deux créateurs en 2001, et *LICHT*, création de 2025 qui fait appel à une musique originale de Laurent Garnier pour mieux mettre en valeur, prolonger, presque ériger en modèle le génial « esprit Stockhausen ».



© Yang Wang

Helikopter

Le *Helikopter-Streichquartett* (en français « Quatuor à cordes hélicoptère ») de Stockhausen fait partie sans nul doute des musiques les plus déroutantes qui aient été imaginées au XX^e siècle. Mêlant les sonorités d'une formation éminemment classique (un quatuor à cordes) à une ambiance bruitiste assourdissante (les vibrations de quatre hélicoptères), cette partition ô combien « *démente* » d'après le terme employé par Preljocaj témoigne d'une recherche incessante dont l'objectif assumé est de parvenir à passer au-delà du connu ou du compris. L'œuvre est extrêmement impressionnante musicalement non seulement parce que l'effectif ne ressemble à rien de connu mais aussi parce que sa construction révèle une rigueur hors du commun : les couches de sons prennent forme dans l'espace, se superposent parfois, continuent leur trajectoire sans discontinuité, jusqu'à ce que l'oreille ne puisse plus suivre aucun cheminement logique au sein d'une complexité en apparence chaotique et en réalité travaillée à la seconde près.



bachtrack

Ensorcelé par cette musique « *hallucinante... impossible à chorégraphier !* », Preljocaj ressentit le désir impérieux de la mettre en danse, et de fait, il excelle dans la correspondance visuelle qu'il opère sur le plateau. Les six danseuses et danseurs, êtres mouvants sans attributs genrés, semblent littéralement incarner les ondes sonores émises dans l'air, dont le tracé est également illustré par les déformations giratoires créées par les lumières au moindre mouvement entrepris par chacun des corps.



Helikopter

© Yang Wang

Aux impulsions brusques de bras et de jambes en diagonale succèdent de méthodiques trajectoires circulaires ; tous les gestes initiés et toutes les dynamiques enclenchées répondent sans cesse à ce qui précède, l'horizontal au vertical, l'apesanteur à la gravité, l'inéluctable rassemblement en un seul organisme à l'apparente solitude des êtres en présence. Il s'avère très difficile de regarder

l'ensemble des événements en même temps, et pourtant, une véritable unité se dégage de tout ce qui a lieu : la polyphonie et la polyrythmie sont transposées en une énergie spatiale organique, intuitive, tellurique.

Entre les deux pièces de Preljocaj surgit sur grand écran l'interview enregistrée en 2007 entre le chorégraphe à la tête du Pavillon Noir et le compositeur allemand qui l'a tant inspiré. Cette incursion intime dans la conversation de deux passionnés rend plus lisible encore la radicalité touchante qui anime ces personnalités, irradiant de leurs mots enthousiastes et sensibles notre monde désespérant, bien loin aujourd'hui de leurs idéaux.



bachtrack

l'ensemble des événements en même temps, et pourtant, une véritable unité se dégage de tout ce qui a lieu : la polyphonie et la polyrythmie sont transposées en une énergie spatiale organique, intuitive, tellurique.

Entre les deux pièces de Preljocaj surgit sur grand écran l'interview enregistrée en 2007 entre le chorégraphe à la tête du Pavillon Noir et le compositeur allemand qui l'a tant inspiré. Cette incursion intime dans la conversation de deux passionnés rend plus lisible encore la radicalité touchante qui anime ces personnalités, irradiant de leurs mots enthousiastes et sensibles notre monde désespérant, bien loin aujourd'hui de leurs idéaux.



LICHT

© Yang Wang

LICHT démarre ensuite de manière imperceptible, alors que résonne encore la voix de Stockhausen. Dans le prolongement de ce qui vient d'advenir, les danseuses et danseurs (deux fois plus nombreux qu'au début), cette fois vêtus de vêtements plus modernes – joggings et sweatshirts colorés – se meuvent sans hâte sur scène, étendent leurs membres, s'approprient un territoire qui est le leur. La musique de Laurent Garnier se déploie également avec lenteur, comme si tout l'espace-temps s'étirait agréablement.

La fluidité des corps contraste avec la tension du premier tableau, à l'image d'une détente approfondie faisant suite à un effort soutenu. On sent une lassitude presque sensuelle s'emparer de chacun, jusqu'à ce que s'égrènent peu à peu des paroles en anglais (« *change your heart... need your loving, like the sunshine* »). Des duos se forment, s'embrassent, se rejoignent en communauté soudée. L'image est poignante, indispensable en ces temps troublés.



bachtrack



LICHT

© Yang Wang

Et le propos bascule soudain : une danseuse nimbée d'un halo de lumière accompagne de son calme solo quelques phrases toutes simples de Stockhausen qui décrivent son rêve de *Licht* (son cycle de sept opéras) parce que le paradis est l'absolu, et que la vie n'est qu'un passage. L'ensemble de la troupe illustre le paradis, sublimés par des bijoux dans leur quasi nudité, réalisant des fresques symétriques et finissant par se fondre les uns dans les autres. En une heure

la toute-puissance de la douceur a supplanté celle de la machine, et l'espoir irradie enfin.

★★★★★ ?

“En une heure et demi, la toute-puissance de la douceur a supplanté celle de la machine”

Critique faite à Théâtre de la Ville, Paris, le 12 avril 2025

« Helikopter » et « Licht » : Dans l'œil du cyclone chorégraphique de Preljocaj

Par **Amaury Jacquet** - 16 avril 2025



« Licht », nouvelle création d'Angelin Preljocaj sur une bande-son de Laurent Garnier. (© Yang WANG)

« Helikopter » et « Licht » : Dans l'œil du cyclone chorégraphique de Preljocaj

Il est des spectacles qui ne se contentent pas d'occuper l'espace, mais qui cherchent aussi à le transformer, le bousculer, l'ouvrir à d'autres dimensions. « Helikopter/Licht » d'**Angelin Preljocaj** appartient à cette catégorie, où la danse devient une expérience sensorielle et singulière.

Dès les premiers instants de « Helikopter », une pièce créée en 2001 et que le chorégraphe reprend, la scène vibre sous l'impulsion tellurique de **Karlheinz Stockhausen**. Les six danseurs, véritables propulseurs humains, tracent des trajectoires précises, presque chirurgicales, sur un sol animé de projections vidéo signées **Holger Förterer**. Ici, la chorégraphie ne cherche pas à illustrer la musique, mais à s'y confronter, à la défier, à la modeler dans l'essence et la matière même du mouvement.

Car face au tumulte mécanique venu du ciel, qui semble vouloir les écraser, les danseurs résistent. Dans une chorégraphie où les danseurs bien ancrés au sol flirtent avec la perte de repères, les corps se plient et se contorsionnent entre menace et suspension.

Danser, tanguer corps et âmes

Dans une dynamique tout aussi discontinue qu'aérienne, les mouvements robotiques et saccadés se heurtent et se confrontent aux variations de la musique et à sa tonalité tonitruante.

Preljocaj, fidèle à son goût du défi, ose donc l'impossible : donner corps et âmes à une partition réputée injouable pour la danse.

Il en insuffle un vocabulaire d'une densité rare, où chaque impulsion, chaque repli, chaque extension semble répondre à la violence et à l'urgence brute du quatuor de **Stockhausen**.

Les danseurs, en état d'alerte permanent, incarnent une tension entre l'organique et le machinique, entre l'humain et la technologie. Le tout aux prises avec un rituel contemporain où la vibration devient langage pour s'accorder au tempo des corps dont les limites sont sans cesse repoussées.

Puis s'enchaîne « Licht », dernière création du chorégraphe pour le Théâtre de la Ville, qui résonne alors comme une éclaircie après la tempête. Sur une musique électro de **Laurent Garnier**, la lumière s'infiltre, les corps s'ouvrent, la scénographie s'illumine.

Preljocaj instaure une utopie lumineuse, comme une réponse à la noirceur d'une époque, où la danse devient métaphore d'une humanité en quête de sens, de lien, de transcendance. La gestuelle, plus ample, plus collective, célèbre la possibilité d'une île, en somme d'une prise de conscience et d'un nouvel ordre plus juste, plus tolérant, plus inclusif.

Le chorégraphe explore ici l'idée de paradis dans une fin solaire où la pulsion de vie bat son plein. Les paroles d'une chanson des Korgis résonne : « *I need your loving like the sunshine* », « *j'ai besoin de ton amour comme du soleil* ».

Douze danseurs investissent l'espace en solo ou duos, où leurs mouvements dans une vague de corps se chargent d'une plénitude retrouvée. Séparés sur terre, tous se retrouvent enlacés, nus et heureux au paradis, dans une scène qui pourrait tout droit sortir d'un conte des mille et une nuit.

En ligne de front ou bras et jambes surgissant de découpes circulaires en fond de scène, l'art de la géométrie – plus que jamais maîtrisé par **Preljocaj**, devient une source d'harmonie. La douceur et l'abandon des corps au début de la pièce cède alors la place à une écriture symbolique plus incisive et plus tenue.

Ce diptyque, d'une cohérence dramaturgique exigeante, témoigne de la capacité de **Preljocaj** à réinventer sans cesse son langage, à puiser dans la radicalité musicale pour inventer des formes inédites. Il y a, dans « Helikopter/Licht », cette volonté de faire dialoguer l'ombre et la lumière, la peur et l'espérance, le chaos et l'harmonie, dans une fluidité et une musicalité parfaite.

Un spectacle qui, à l'instar d'un vol d'hélicoptère traversant la nuit, laisse derrière lui une traînée de lumière, fugace mais tenace dans l'imaginaire du spectateur.

Dates : du 10 avril au 3 mai 2025 – **Lieu** : [Théâtre de la Ville](#) (Paris)

Chorégraphe : Angelin Preljocaj

Angelin Preljocaj dévoile Licht, une pièce majeure, sensuelle et grandiose !

PAR BENOIT GABORIAUD | 13 AVRIL 2025

Le chorégraphe Angelin Preljocaj présente, en première mondiale au Théâtre de la ville de Paris, sa toute dernière création intitulée Licht : un ballet lumineux et grandiose sur une musique de Laurent Garnier !



Angelin Preljocaj – Helikopter & Licht Création 2025

Angelin Preljocaj – Helikopter & Licht Création 2025

Signifiant lumière en allemand, *Licht* s'inscrit dans la continuité d'*Helikopter* (2001), une pièce d'anthologie fondée sur la musique anxiogène de Karlheinz Stockhausen et présentée en première partie. Après le vacarme dû à quatre hélicoptères et un quatuor à cordes, puis une rencontre filmée entre les deux artistes, place à la musique atmosphérique et percussive de Laurent Garnier, toile de fond de cette nouvelle création magistrale, dans laquelle le chorégraphe reprend avec subtilité quelques figures emblématiques d'*Helikopter*, telle une filiation !



Licht © Yang Wang

Fascinant et envoûtant, *Licht* embarque le spectateur vers un futur lumineux. Les sweats flashy font place à des torses nus exaltants qui se nouent dans une sensualité bienveillante. Dans l'air du temps, la pièce célèbre l'amour libre, à travers toutes les combinaisons possibles, n'en déplaise à l'obscurantisme qui ici faiblit au fil du temps, faisant toute la place à un paradis utopique, d'une grande beauté, où les corps extatiques véhiculent un bien-être contagieux. Une œuvre réconfortante et majeure !



Helikopter & Licht, création 2025 d'Angelin Preljocaj au Théâtre de la ville de Paris, jusqu'au 10 avril 2025.

Théâtre

Zoom



Helikopter / Licht: création mondiale du nouveau spectacle de Preljocaj

© J.C. Carbone

Première mondiale, le 10 avril 2025, au Théâtre de la Ville-Sarah Bernhardt: Angelin Preljocaj reprend la mémorable chorégraphie d'*Helikopter* avant de présenter sa dernière création surprise.

En 1995, à Amsterdam, le quatuor Arditti créa la partition d'*Helikopter Streichquartett*, du compositeur Karlheinz Stockhausen, avec l'aide de l'armée néerlandaise et de ses Alouettes! Happening géant entre sol et nuées, opéra vertical où vibraient les cordes et rugissaient les pales. À la première audition, « créer une pièce chorégraphique sur cette musique ne m'a pas du tout effleuré l'esprit, tant cette œuvre semblait laminer, à chaque coup d'hélice, les fondements même d'un rapport entre musique et danse », dit Angelin Preljocaj. Mais « à la seconde écoute, le désir jubilatoire de se confronter aux entrelacs des turbines et des *glissendi* s'est imposé d'une façon irréprouvable. »

Nout, Geb et Shou...

Angelin Preljocaj présenta la pièce à Créteil, dans le cadre du festival Exit, en 2001, avant qu'elle ne soit reprise dans de nombreux festivals. Les six danseurs évoluent sous cette

musique qui les mouline, les assomme ou les souffle. Les vidéos d'Holger Förterer, projetées au sol, les exposent aux rotations de lumière. Ils sont comme le dieu de l'air égyptien (Shou) créant, sur ordre du soleil, un espace entre la terre (Geb) et le ciel (Nout) pour permettre à la vie d'apparaître et de se développer. Au Théâtre de la Ville, le dernier opus du chorégraphe, intitulé *Licht*, suit et complète la représentation d'*Helikopter*.

Apocalypse, angoisse et révélation

Considérant Stockhausen comme l'ancêtre de la musique électronique, Angelin Preljocaj a choisi Laurent Garnier, « parrain incontesté » du genre, pour renaitre des ténèbres terribles de l'opus inaugural. **Liberté, respect, inclusion et tolérance: tels sont les fanaux de cette nouvelle œuvre, après l'âpre inquiétude de la première.** À l'image d'un monde bouleversé, où les gloires rétrodiffusent la lumière pendant l'orage, où résiste l'espoir d'une révélation après la catastrophe, ce nouveau spectacle, dont le titre, comme notre avenir, est encore incertain, offre la danse comme promesse d'optimisme au monde.

Catherine Robert



Soaring Beyond Expectations: Preljocaj's "Helikopter / Licht" Illuminated by Laurent Garnier's Genius



Angelin Preljocaj is a name synonymous with visceral, thought-provoking contemporary dance. His works often delve into complex themes, pushing the boundaries of movement and narrative. Witnessing his double bill, "Helikopter / Licht," at Théâtre de la Ville in Paris was an experience in contrasts, a journey from the mechanical to the ethereal. While both pieces held their own distinct power, it was the latter, "Licht," and its symbiotic relationship with Laurent Garnier's sonic landscape that truly soared, leaving an indelible mark.

"Helikopter," the first piece, was a study in controlled chaos. Inspired by Karlheinz Stockhausen's iconic composition for four helicopters and eight

musicians, the dancers mimicked the mechanical precision and rhythmic pulse of these aerial machines. The choreography was sharp, angular, and undeniably striking, evoking a sense of industrial power and human interaction with technology. However, at times, the literal interpretation felt somewhat limiting, the dancers tethered to the specific sounds rather than fully transcending them.

Then came “Licht,” and the atmosphere shifted dramatically. The stage transformed into a canvas of subtle light play, and the air crackled with anticipation. This piece, a reimagining of Preljocaj’s 1993 work, felt liberated, more fluid, and deeply introspective. And at its very heart, pulsating with an almost organic life force, was the music of Laurent Garnier.

Garnier, a legend in the electronic music scene, didn’t just provide a soundtrack; he crafted an immersive sonic environment that became an inseparable partner to Preljocaj’s choreography. His score for “Licht” was a lesson in building tension and release, weaving intricate textures of ambient soundscapes with driving, hypnotic rhythms. Notably, Garnier masterfully incorporated elements from his own illustrious career, including the iconic **“I Need Your Lovin (Like the Sunshine) – N.R.G. Original Mix 1992.”** The inclusion of this track, with its uplifting energy and classic rave spirit, added a layer of nostalgic resonance, creating a fascinating dialogue between the contemporary movement and the echoes of dance music history. It wasn’t merely background noise; it was a character in itself, guiding the dancers’ movements, amplifying their emotions, and painting vivid pictures in the minds of the audience.



The brilliance of “Licht” lay in this profound synergy. The dancers, bathed in constantly shifting hues of light, moved with a newfound freedom, their bodies responding to the ebb and flow of Garnier’s music like leaves caught in a gentle

breeze. There were moments of intense physicality, where the driving beats propelled them into powerful bursts of energy, followed by passages of delicate grace, where the ambient sounds underscored their vulnerability and introspection. The unexpected yet perfectly placed surge of “I Need Your Lovin” injected moments of pure, unadulterated joy, a vibrant contrast to the more ethereal passages, showcasing the breadth and depth of Garnier’s musical palette.

One particular sequence, where a solitary dancer moved through a slowly changing spectrum of light to a melancholic yet hopeful melody, was breathtaking. It was a perfect marriage of visual and auditory poetry, a testament to the power of artistic collaboration. Garnier’s music didn’t dictate the movement; rather, it inspired it, creating a dialogue that felt both intuitive and deeply resonant. The subtle integration of a familiar classic like “I Need Your Lovin” within this contemporary context further amplified this resonance, creating a bridge between past and present.

While “Helikopter” offered a fascinating exploration of a unique soundscape, “Licht,” fueled by the genius of Laurent Garnier and the evocative inclusion of tracks like “I Need Your Lovin (Like the Sunshine),” transcended mere choreography. It became an experience, a journey into a realm where movement, light, and sound intertwined seamlessly to create something truly captivating. Garnier’s contribution wasn’t just a highlight; it was the very soul that illuminated Preljocaj’s vision, elevating “Licht” to a level of artistic brilliance that lingered long after the final notes faded. If you have the opportunity to witness this double bill, prepare to be intrigued by “Helikopter,” but be ready to be utterly mesmerized by the radiant beauty of “Licht” and the undeniable magic of Laurent Garnier’s sonic artistry, complete with its surprising and delightful nods to his own iconic past.

read more here <https://www.theatredelaville-paris.com/en/spectacles/saison-24-25/danse/angelin-preljocaj-helikopter>

April 16, 2025 Peace of Mind Post

<https://peaceofmind.link/soaring-beyond-expectations-preljocajs-helikopter-licht-illuminated-by-laurent-garniers-genius/>

Preljocaj in elicottero

il Theatre de la Ville di Parigi lo ha invitato a riprendere il suo “Helikopter” su musica di Karlheinz Stockhausen: “Si sente desiderio di libertà immensa, ma anche di rispetto , di inclusione e tolleranza: tutti valori che appartengono a una nuova generazione”

Sergio Trombetta

24 Aprile 2025 alle 11:39 2 minuti di lettura



www.yangwangphotography.com

Angelin Preljocaj, uno dei nomi più apprezzati della danza contemporanea francese, è molto amato anche in Italia. Nei mesi scorsi la Scala di Milano ha programmato il suo duetto “Annunciation” in una serata mista. A ruota Aterballetto ha ripreso un delizioso duo femminile tratto da “Suivront milles annes de calme” del 2010.

LA STAMPA

24 avril 2025

Per la versatilità del suo linguaggio, per la capacità di affrontare anche temi narrativi (due titoli per tutti “La sagra della primavera” e “Blanche neige”) così come di restare sul piano dell’astrazione, è richiesto da tutte le grandi compagnie quando non lavora per la propria al Pavillon Noir di Aix en Provence.

Ora il Theatre de la Ville di Parigi lo ha invitato a riprendere il suo “Helikopter” su musica di Karlheinz Stockhausen che nel 2001 aveva abbinato al “Sacre” e che ora fa serata insieme a “Licht” una musica di Laurent Garner.

Un programma accolto da una sala festante e strapiena e che il 18 luglio aprirà il Festival Bolzano Danza, con i nuovi direttori Anouk Aspisi e Olivier Dubois.

Ulteriore prova della versatilità di Angelin emerge dal confronto fra il sensualissimo brano “Ceci est mon corps” per l’Opéra di Parigi nel 2004, e questa serata che mette in evidenza la bravura della sua compagnia e declina una danza forte, energica, aggressiva, ferocemente intensa. Tutto l’armamentario dello stile Preljocaj che sa mescolare diversi linguaggi, è chiamato a raccolta. I sei danzatori (slip e canottiere) si muovono su un palco su cui son proiettati disegni geometrici con effetto bianco e nero. (**scene di Holger Förterer luci di Patrick Riou**).

Nel primo brano, la musica è composta dal rumore sempre più assordante di quattro elicotteri mixata all’esecuzione del Quartetto Arditti, prontamente distorta elettronicamente da Stockhausen. Nella versione originale ogni esecutore del Quartetto suonava a bordo di uno degli elicotteri. Il rombo raggiunge livelli così forti, (qui tutto è registrato) che gli spettatori sono muniti di tappi di gommapiuma per le orecchie.

Preljocaj racconta di essersi imbattuto nella musica di Stockhausen casualmente rovistando in un negozio di dischi. Di averlo ascoltato e aver pensato: “Non sarò mai in grado di coreografarla”. Ma poi nella notte (che porta consiglio) si sveglia e dice “Lo farò”.

A “Helikopter” segue un lungo dialogo d’epoca fra il compositore e il coreografo realizzato nel 2007. Quindi ecco “Licht” di Garnier che Preljocaj definisce “un nipote putativo di Stockhausen”. Anzi, nella musica di Garnier **“ si sente una vibrazione e una energia che sono segni dell’avvenire: desiderio di libertà immensa, ma anche di rispetto , di inclusione e tolleranza: tutti valori che appartengono a una nuova generazione”**.

Finale con luci strobo. Per non farsi mancare nulla. Ma la serata è la conferma di Angelin come uno dei grandi maestri della danza a cavallo fra i due secoli.